Suivi de la migration sur les Falaises de Leucate

Saison 2025



Par l'association Med Migration II

Avec le soutien de la Réserve Africaine de Sigean et du bureau d'études Inddigo

Coordination du suivi	Tilian Molnar, Sati Boulicot
Rédaction du rapport	Sati Boulicot
Relecture	Karine Ayme, Justine Hazera
Mise en page	Justine Hazera

Table des matières

Introduction 1

1. Méthodologie 2

2. Février 3

Un démarrage au-delà de nos attentes 3

Etourneau sansonnet 4

Bruant de roseaux 4

Hirondelle de rochers 5

3. Mars 7

Les fringillidés s'emballent 7

Bergeronnette grise 8

Pinson des arbres 9

Cigogne blanche 10

Epervier d'Europe 11

Mouette mélanocéphale 12

Faucon crécerelle et crécerellette 13

Linotte mélodieuse 14

Serin cini 15

Martinet à ventre blanc 16

4. Avril 17

Haut en couleur, riche en diversité 17

Busard des roseaux 19

Goéland railleur 20

Sterne Caspienne 20

Hirondelle rousseline 21

Hirondelle rustique 22

Bergeronnette printanière 23

Ibis falcinelle 24

5. Mai 25

La tramontane ne nous quitte plus, les oiseaux non plus 25

Guêpier d'Europe 26

Martinet noir 27

Hirondelle de fenêtre 27

Bondrée apivore 28

6. Conclusion 29

Animation : le peuple migrateur fascine petits et grands ! 31

Remerciements 32

Annexe 34

Introduction

Contexte du suivi

Découvert dans les années 80, le site des falaises de Leucate a vu son premier suivi se mettre en place de 1981 à 1989. Le littoral audois est connu pour concentrer une grande quantité d'oiseaux durant leurs mouvements migratoires, surtout quand le vent de nord-ouest, la tramontane, souffle. Elle déporte alors les flux sur la côte et les plaque à faible altitude, la faune aviaire n'est donc pas aidée par ce vent, qui n'est bénéfique qu'aux observateurs pour capter les mouvements. Ainsi, dans un contexte de militantisme, notamment face à la chasse traditionnelle de la Bondrée apivore, une équipe a réalisé un comptage, selon un protocole différent de l'actuel.

Après deux années tests en 2018 et 2019, le suivi a été relancé de manière quotidienne et protocolée en 2020, sous l'impulsion de Sébastien Roques et de l'association Med Migration. Faute de financements, le suivi n'a été que partiel en 2023 et 2024. Cette année, grâce à nos financeurs et sous l'impulsion de Med Migration II, le suivi a pu être relancé. L'objectif est aujourd'hui de le pérenniser, le projet prendra alors tout son sens sur le long terme.

Plan du rapport et informations complémentaires

Le bilan de cette saison 2025 sera abordé de plusieurs manières. Une synthèse fera état du déroulé chronologique du comptage, en citant quelques chiffres ainsi que des moments marquants, le tout mois par mois. En parallèle, des monographies ont été rédigées pour 23 espèces majeures du site. Ce terme « espèce majeure » ou « espèce phare » ne désigne pas forcément celles dont les effectifs sont les plus élevés mais plutôt celles pour lesquelles le site présente un intérêt particulier. Les espèces abordés cette année ne seront certainement pas toutes les mêmes en 2026.

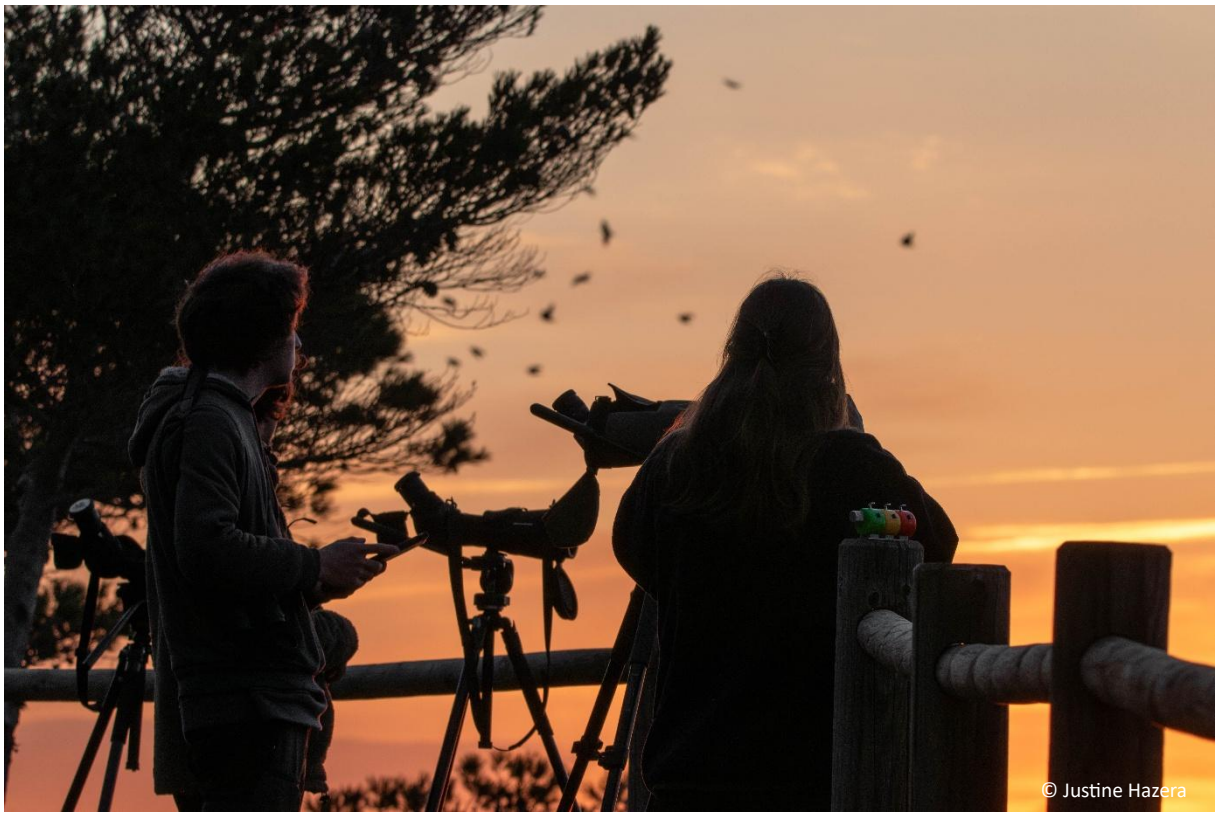
Pour des raisons de comparabilité, les saisons 2023 et 2024 ne peuvent pas être réellement prises en compte, la méthodologie et la pression d'observation n'étant pas les mêmes, faute d'un suivi quotidien. Cela explique l'utilisation des effectifs de 2020 à 2022 dans la plupart des cas.

Ce rapport a donc vocation à être lu par un public diversifié, la synthèse est plutôt accessible et les monographies sont plus précises et techniques. Ainsi, il convient à chacun et à chacune de lire ce qui l'intéresse.



1. Méthodologie

Concernant le protocole d'observation et de comptage, les oiseaux sont tout d'abord dénombrés les uns après les autres (pas d'extrapolation de flux). Pour la détection et le comptage des passereaux de petites tailles (fringilles, bergeronnettes, hirondelles et autres), les oiseaux doivent être visibles à l'œil nu pour ensuite être identifiés à l'aide de jumelles. Pour les autres espèces (rapaces, ardéidés, anatidés, limicoles…), les observateurs doivent régulièrement balayer la sphère d'observation aux jumelles afin de détecter des oiseaux qui sont ensuite identifiés soit à l'aide d'une longue vue soit directement avec des jumelles. Ainsi pendant les journées de migration où le flux est très intense, de nombreux groupes de passereaux étant visibles sur l'étang seulement à l'aide des jumelles ou de la longue vue n'ont pas été dénombrés. Ce protocole utilisé sur bon nombre de site de suivi de la migration à long-terme, notamment en aquitaine (Urcun 2015), permet de diminuer l'hétérogénéité dans les comptages entre les années et d'obtenir des tendances à long terme plus fiables. Le suivi se déroule du 15 février au 31 mai. La pression d'observation dépend aussi d'un protocole précis, ainsi le comptage se déroule du lever au coucher du soleil lorsque que le vent de nord-ouest souffle. Il se termine cependant à 14h quand cette condition n'est pas remplie. En réalité, le suivi déborde souvent jusqu'à 15h ou 16h, en fonction du flux d'oiseaux.



2. Février

Un démarrage au-delà de nos attentes

Le soleil est à peine sorti, les amandiers affichent leur plus belle floraison, dans les vignes les fleurs jonchent le sol tandis que les premiers papillons volettent au grès des vents. Le chant du Serin Cini retentit de toutes parts… on aurait tendance à oublier que nous sommes au cœur de l'hiver. Alors que les Cigognes s'empressent de prendre la route pour remonter vers leurs quartiers de reproduction, nous, humbles *homo sapiens*, n'avons qu'une seule idée en tête : démarrer le comptage des oiseaux migrateurs depuis les mythiques falaises de Leucate.

Nous n'aurons pas pu résister au souffle puissant de la Tramontane, le « spot » nous a appelé dès le 14 février. Alors nous y voilà, jumelles scintillantes, longues-vues montées et cliqueurs fin prêts ! Le résultat est déjà encourageant au vu de la date. La dynamique est déjà bonne chez les espèces attendues telles que l'Hirondelle de Rochers, le Bruant des roseaux et l'Etourneau Sansonnet. Mais la surprise du jour provint des Alouettes des champs, 332 oiseaux nous ont offert de nombreux moments d'enthousiasme.

Il est à noter que le vent favorable, la tramontane, a soufflé partiellement le 17 février et plus nettement le 25 et 26 février. Même si ces trois jours ont été favorables avec près de 20 000 oiseaux décomptés, le passage a été étonnement intense sur l'entièreté des deux semaines. Même l'épisode marqué de vent marin (Sud-Est) ne semble pas avoir complètement empêché les oiseaux de passer par Leucate.

Nous avons été frappés par de nombreuses espèces dont les premiers individus ont été contactés très tôt en février. En effet, comme chaque année, les premières Hirondelles de fenêtres et Hirondelles rustiques sont apparues dès les premiers jours, mais cette fois-ci de manière très prononcée. Le 17 février a été le théâtre de plusieurs surprises telles que 16 Hirondelles rustiques, 28 Hirondelles de fenêtre, une Hirondelle de rivage ainsi qu'un Faucon crécerellette ! Une hirondelle rousseline a même été observée le 20 février !



Hirondelle rousseline et Hirondelle de rochers

Pour la première fois depuis le lancement de ce suivi, des Martinets noirs (au nombre de 2) ont été contactés dès le mois de février, cela a rendu le contraste des espèces de début de saison encore plus particulier.

Dès les premières semaines, certaines journées ont été favorables aux premiers passages prononcés de fringillidés. Ainsi, dès le 17 mais également le 25 février, l'équipe de comptage a dénombré respectivement 1053 et 3426 Pinsons des arbres. Le nombre de Serins cinis a également été croissant sur la fin du mois, atteignant plusieurs centaines d'individus lors de certaines matinées.

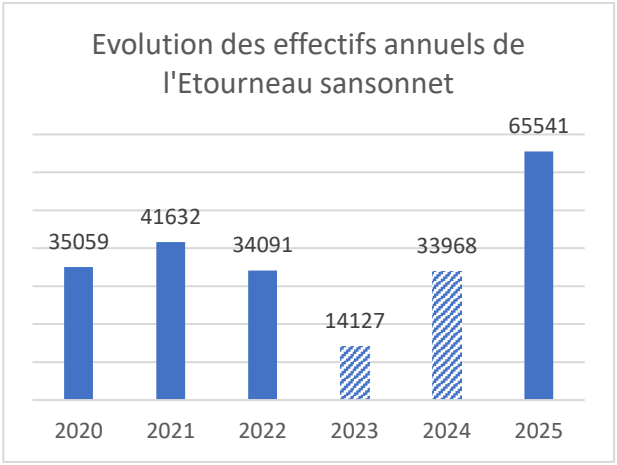
Depuis 2018, un seul Élanion blanc avait été contacté sur le site, la deuxième observation a été réalisée cette année, il s'agissait d'un adulte filant vers le nord le 23 février.

Etourneau sansonnet

Sturnus vulgaris Total : 65 541

Impressionnant de par la densité et l'agilité que les groupes peuvent déployer, les Etourneaux Sansonnets ont été omniprésents lors de chaque session de comptage jusqu'en mi-mars. Ces derniers, répandus largement sur le territoire français en hiver, descendent également en péninsule Ibérique et au nord de l'Afrique.

Le flux n'avait jamais été aussi fort qu'en 2025. Cela viendra se confirmer au début du mois de mars avec tout simplement un record saisonnier établi. Au vu des observations réalisées lors des premières sessions de comptage, il est fort probable que plusieurs milliers d'individus soient passés en début février. Le pic de passage a été assez étalé cette année avec donc des forts passages précoces, même si la logique a été respectée avec une intensité maximale en début mars, notamment le 1er mars (7 938 ind.). Les mouvements de cet oiseau se sont arrêtés nettement en fin mars, d'autant plus qu'une quantité non négligeable de couples nicheurs peuvent rendre la tâche complexe pour statuer des étourneaux comme migrateurs quand leur passage devient anecdotique. Il sera intéressant de suivre la dynamique migratoire de cette espèce sur la côte méditerranéenne dans le futur.





Bruant de roseaux

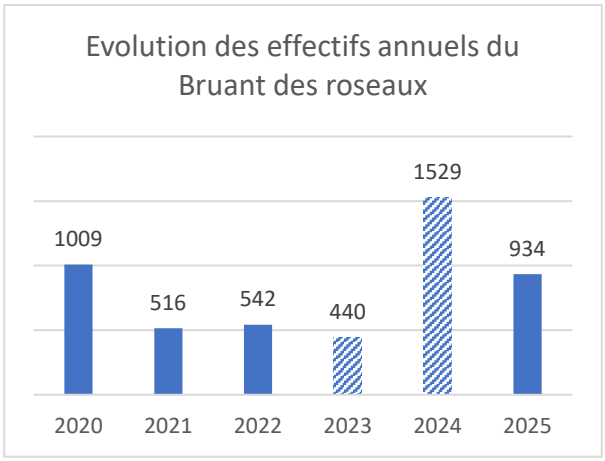
Emberiza schoeniclus Total : 934

Le site des falaises de Leucate revêt un intérêt particulier pour le passage des Bruants des roseaux, la saison 2024 avait été particulièrement impressionnante. Ces derniers semblent longer la côte naturellement, probablement en raison des nombreuses zones de halte propices sur le cordon littoral (roselières, lagunes...).

Cette espèce est clairement l'une de celle qui passe le plus tôt en proportion, le dernier individu a été contacté le 31 mars. Le pic journalier s'est déroulé le 23 février avec 286 oiseaux décomptés, tandis

qu'une autre session est sortie du lot, plus tardive, le 12 mars avec 210 individus. Ainsi, avec quelque 934 individus recensés, la saison 2025 affiche une moyenne haute.

Une remarque intéressante est sortie de discussions au sujet de l'espèce, il semblerait que les meilleures sessions de comptage se déroulent lorsqu'une tramontane relativement faible souffle. Cela peut se vérifier en partie pour 2025 en étudiant les 3 journées marquantes, le 23 et 25 février ainsi que le 12 mars qui ont totalisé 69,8 % des effectifs. Les deux premières correspondaient donc à une tramontane légère (15-25 km/h), du moins au cours des heures où les bruants étaient abondants, tandis que le 12 mars était balayé par un vent plus puissant (25-30 km/h + grosses rafales). Il serait intéressant de continuer à étudier cette corrélation dans les années futures.





Hirondelle de rochers

Ptyonoprogne rupestris Total : 8 570

Cette hirondelle est liée aux milieux rupestres, elle est donc bien répandue sur les massifs montagneux, mais aussi beaucoup dans les zones rocheuses méditerranéennes. Elle colonise également depuis quelques années les milieux urbanisés. Elle est la seule hirondelle d'Europe qui ne descend quasiment pas hiverner en Afrique Subsaharienne, à cette période, elle se répand donc en majorité sur le pourtour méditerranéen, bien que certains individus du sud de la France soient sédentaires.

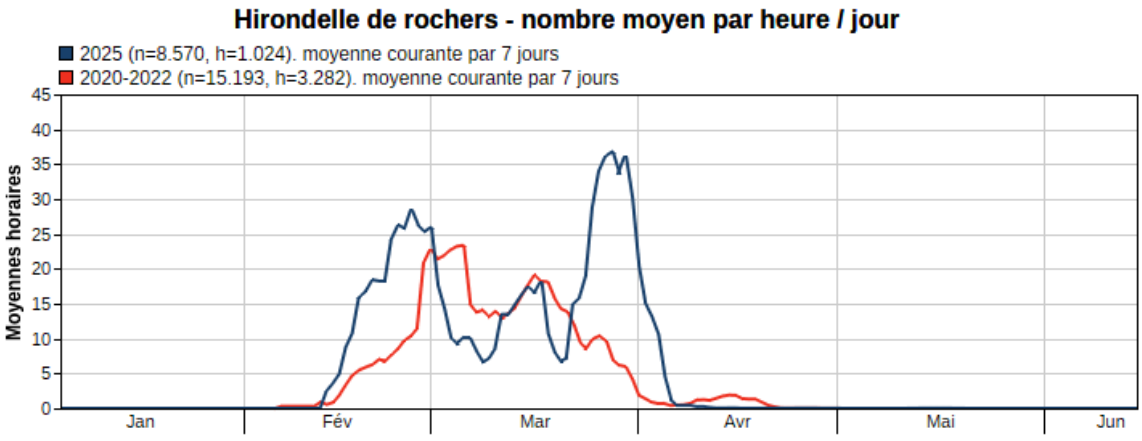
Cela s'observe dans plusieurs cas, Leucate a un intérêt particulier pour les espèces à répartition méridionale, et cela semble être particulièrement vrai pour l'Hirondelle de rochers.

Avec une moyenne de 5064 individus entre 2020 et 2022, le site s'est rapidement imposé comme une référence à échelle nationale. Cela a permis d'éclaircir plusieurs points concernant sa migration prénuptiale : la phénologie, le comportement, l'intensité migratoire… Ainsi, à chaque début de saison, l'équipe du suivi attend avec impatience le défilé de ce sublime oiseau, qui vient déjà rythmer les premières semaines de la saison. Ces dernières ne sont pas assez nombreuses pour migrer en « flux », elles passent plutôt par vagues plus ou moins régulières de 5-10 oiseaux, jusqu'à 30 pour les groupes les plus conséquents. Contrairement aux autres hirondelles, celle-ci ne passe ni tôt dès le lever de soleil ni tard en fin d'après-midi.

En 2025, le déroulé du passage a été totalement différent de tout ce qui avait été noté jusqu'ici. Avec 2 555 individus dès les deux dernières semaines de février, le début de saison a été très intéressant avec une intensité de mouvements précoce, comme le montrent ces 3 journées cumulant chacune plus de 500 individus durant cette courte période, ou encore ces quelque 287 ind. dès le 17 février. Une des particularités de ce début de saison est que certaines journées de vent marin (sud-est) ont vu défiler plusieurs centaines d'individus, là où habituellement ces conditions entraînent des journées quasiment vides de passereaux.


© Hugo Viger

Par la suite, les trois premières semaines de mars, qui sont le pic de passage connu de l'espèce, n'ont été que peu prolifiques, avec une seule journée remarquable : le 12 mars (615 ind.). Alors que les effectifs commençaient à décliner peu à peu, la session de tramontane du 23 au 31 mars, a complètement changé la donne. Un regain fantastique a eu lieu, cumulant près de 3 800 individus, dont un nouveau record journalier atteint le 26 mars (852 ind.). Le graphique comparatif de la phénologie en 2025 par rapport à la moyenne (2020-2022) montre bien ces différences majeures, à noter qu'une majorité des effectifs sont passés avant et après le pic de passage cette année.



3. Mars

Les fringillidés s'emballent

Connu pour une intensité migratoire des plus fortes, le mois de mars de cette année 2025 a été particulièrement propice à la migration des passereaux sur les falaises de Leucate. En effet, après avoir passé l'hiver au sud de l'Europe et en Afrique du Nord, ces derniers remontent vers leurs quartiers de reproduction. C'est le cas également pour une grande diversité de rapaces, laridés, ardéidés...

Assez discrète en première moitié du mois, la tramontane n'a soufflé que le 12, 14 et 15 mars, ensuite un épisode très marqué s'est mis en place du 24 au 31.

Dans les premiers jours du mois, la densité de passage des étourneaux a atteint son paroxysme, puis les effectifs ont déclinés rapidement, les quelques milliers d'oiseaux journaliers se sont transformés en quelques centaines.

La première décade a été globalement assez calme pour tous les groupes d'espèces liés à la présence de tramontane. Pour autant, sur la mer et sur la lagune, les vols de Grands cormorans mais également de Mouettes rieuses et de Mouettes mélanocéphales étaient monnaie courante. Il est à noter que le protocole du site indique de terminer le suivi à 14h lorsque les conditions ne sont pas favorables (par absence de tramontane), mais il semble pourtant que les espèces citées précédemment migrent aussi bien en plein après-midi. Ces dernières ne semblent pas très impactées par les conditions de vent, cela est probablement dû à la tendance naturelle qu'elles ont à longer la côte.



Grands cormorans et Héron cendré

Le 12 mars a été la première journée de passage soutenu de la saison. En tête d'affiche, les Pinsons des arbres avec 24 511 individus, mais également les Hirondelles de rochers (615 ind.) et plusieurs autres espèces telles que le Serin cini, la Bergeronnette grise et le Bruant des roseaux. Une grande diversité a pu être appréciée lors de ces 12 heures de comptages puisque 48 espèces ont été contactées.

Par la suite, malgré des conditions de vents peu favorables, de nombreuses matinées ont vu défiler plusieurs milliers d'oiseaux. Le nombre de Faucons crécerelle et d'Eperviers d'Europe s'est mis à croître. Les oiseaux transsahariens sont aussi devenus plus réguliers (hirondelles, Busards des roseaux…).

Finalement, la dernière semaine du mois a été spectaculaire, pas moins de 258 000 oiseaux pour une centaine d'espèces du 24 au 31 mars, soit l'une des sessions de tramontane les plus remarquables de toute l'histoire du suivi.

Ces journées ont été le théâtre d'un fort passage de fringillidés, avec notamment quantité remarquable de pinsons des arbres (180 000 ind.). Ces flux de pinsons ont entrainé avec eux de nombreuses autres espèces, ainsi le passage de linottes et serins était très intense. D'autres passereaux insectivores ont

aussi atteint une très forte densité de passage, on peut mentionner par exemple les Bergeronnettes Grises et Pipits farlouses. De manière assez précoce, les premières dynamiques marquées de Bergeronnettes printanières se sont mises en place.

Certaines espèces peu habituelles sur le site l'ont été durant cette session, à noter quelque 392 Pinsons du Nord et 19 Gros-becs casse-noyaux (pour un total de 34 sur la saison).

Pour résumer le ressenti d'observation, l'équipe en place était très concentrée sur le comptage de véritables « rivières » de pinsons, mais aussi sur la détection des nombreuses autres espèces qui s'y mêlaient.

Les premières vagues d'arrivées d'oiseaux transsahariens se sont traduites par des petits flux d'Hirondelles rustiques, ponctuées régulièrement d'Hirondelles de fenêtre mais aussi par des Hirondelles de rivage (assez précoces ce printemps), plus rarement par des Hirondelles rousselines. Concernant les Hirondelles de rochers, la dernière décade de mars a connu un regain fantastique, une phénologie complètement inédite puisque 3 800 individus ont été dénombrés durant cette période.

Enfin, le « rush » des Martinets à ventre blanc a eu lieu principalement en fin mars. L'équipe a pu apprécier un passage impressionnant dans la journée du 31 avec pas moins de 676 individus, ce genre de moments est très attendu sur le site !



Faucon crécerelle

Cette dernière semaine de vent nous a aussi été bénéfique pour le comptage de rapaces. A commencer par les Eperviers d'Europe, 253 individus ont été observés entre le 26 et le 28 mars ! Les Faucons crécerelles aussi ont été très nombreux. En plein cœur de leur pic de passage, certaines journées ont cumulé plusieurs centaines d'individus, comme par exemple le 30 mars (526 ind.). Moins nombreux en proportion, les Milans noirs ont tout de même formé quelques flux sur la lagune.

Bergeronnette grise

Motacilla alba Total : 8 177

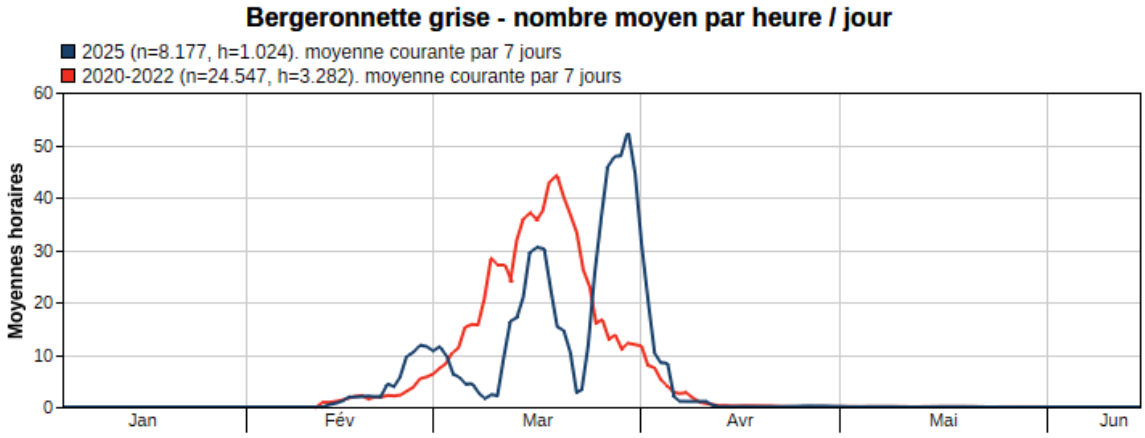
Cette espèce est souvent l'une des premières à se montrer en migration active, modestement soit, mais les premiers individus sont régulièrement contactés dès le 15 février à Leucate. Leur cri et leur vol très onduleux vient rythmer les matinées et certaines soirées de comptage. En effet, en mars, elle est souvent la plus abondante durant la première heure après le lever de soleil, avant que les mouvements de fringilles ne s'intensifient. Le soir, il arrive que des



regroupements s'apprêtant à se poser en dortoir, décident de passer, parfois même après le coucher de soleil. Ainsi les vols les plus denses ont été observés en soirée, comme par exemple ces 80 individus le 12 mars à 18h40.

Avec plusieurs saisons de recul, la phénologie la Bergeronnette grise semble ressembler à celle du Pinson des arbres par exemple, avec pic de passage étalé du 5 au 25 mars, et des très fortes densités de mouvement aux alentours du 15 mars. Cette année, les choses ont été différentes, elles n'ont été que peu à passer durant cette période clé (3 103 ind.), tandis que comme pour d'autres espèces, la toute dernière semaine du mois a été décisive, elle a permis le recensement de 3 829 individus.

En conclusion, les mouvements de cette bergeronnette sont étroitement liés à la tramontane, les conditions peu favorables comme le vent marin durant leur pic de passage ne nous ont pas permis de détecter de forts mouvements, alors qu'un regain remarquable a eu lieu du 25 au 31 mars.



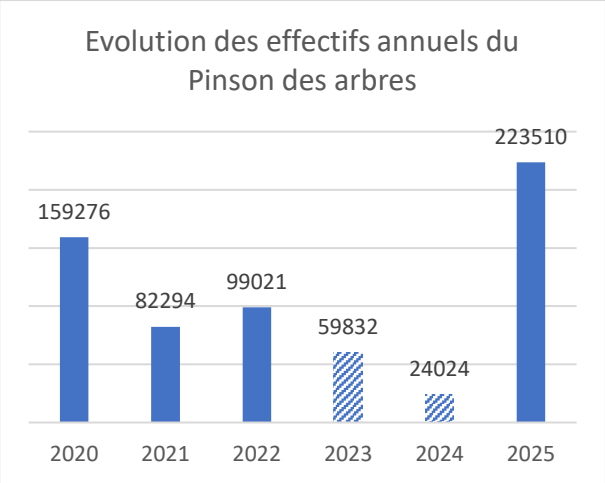
Pinson des arbres

Fringilla coelebs Total : 223 510

Fort d'une population européenne estimée à 185 – 270 millions de couples, le Pinson des arbres est un des passereaux les plus abondants du continent. Chaque automne, ce sont des millions d'oiseaux qui sillonnent le ciel français pour rejoindre la péninsule Ibérique ou le Maroc. Cette espèce migre sur un large front, elle est l'une des plus représentée en proportion sur à peu près tous les sites de comptage.

A Leucate, il arrive régulièrement que le total saisonnier dépasse les 100 000 individus, mais la dépendance de ces mouvements à la Tramontane semble encore plus marquée que pour n'importe quelle autre espèce. Ainsi les effectifs peuvent connaître des variations extrêmement marquées d'une année à l'autre. Le site du Col de l'Escrinet en Ardèche, bien que lui aussi dépendant du vent, semble afficher une meilleure régularité pour des effectifs en moyenne plus conséquents. En 2024, saison non suivie quotidiennement mais durant laquelle toutes les sessions de tramontane ont été couvertes, seules 24024 individus avaient été recensés, un total largement inférieur à la moyenne des saisons précédentes. Ce fut tout le contraire durant ce printemps, avec un total exceptionnel de 223 510 individus, soit le nouveau record des falaises de Leucate.

A partir du début du mois de mars, plusieurs journées ont été assez encourageantes, comme par exemple le 12 avec 24 511 individus filant au-dessus de la pinède. Finalement, les plus gros mouvements ont été tardifs. Une fois encore, la dernière semaine du mois a été décisive, tout particulièrement les 25, 26 et 27 mars. Ces trois jours ont permis le recensement 68,2 % du total annuel de pinsons, soit 152 360 individus. Avec le Martinet noir, ce sont les seules espèces à atteindre de telles densités de passage. Pour donner un ordre d'idée, dans la matinée du 25 mars, près de 55 000 oiseaux ont été recensés en seulement 5h de comptage, soit environ 11 000 individus par heure !





Cigogne blanche

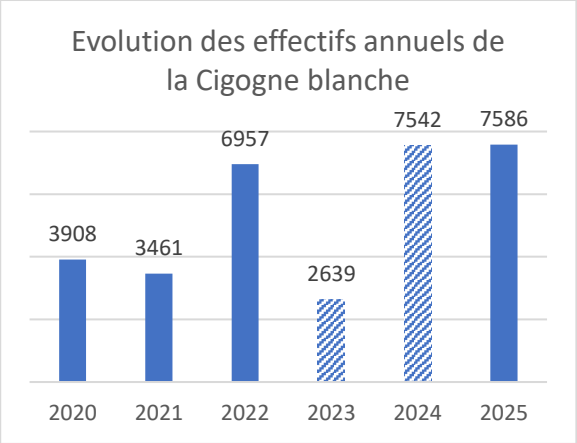
Ciconia ciconia Total : 7 586

Très appréciée pour son élégance et son comportement, cette migratrice n'a pas toujours été en bon état de conservation. Ses populations d'Europe de l'Est se portaient très mal à partir du milieu du XXème siècle, il ne restait par exemple que 9 couples en France en 1974, contre plus de 3 500 aujourd'hui. Suite à des mesures de protection et de conservation de l'espèce ainsi qu'à d'autres facteurs, elle a repris une très bonne dynamique de population. Certains sites comme le Roc de Conhilac sont passés de quelques dizaines d'individus par saison dans les années 80 à un minimum de 10 000 individus depuis plusieurs années.

Au printemps comme en automne, la voie de passage majeure longe le Languedoc, puis la vallée du Rhône et finit par se diffuser vers la Suisse ou le Nord-est de la France. Le site de Leucate est placé idéalement pour capter ces mouvements quand la tramontane souffle, mais les cigognes n'ont besoin que de thermiques pour passer, et des milliers d'entre elles passent par les piémonts des corbières, malheureusement à une trop grande distance du site pour pouvoir les contacter. Pourtant certains gros vols peuvent être visibles à grande distance lorsqu'ils tournent. Par exemple, le groupe le plus lointain a été estimé à 9 km du site en 2025. Malheureusement à cette distance, les brumes de chaleur ne permettent pas toujours d'avoir une visibilité suffisante. Le site de Pierre-Aiguille dans la Drôme est bien plus propice pour détecter une grande quantité des vols remontant vers le nord (22 370 individus en 2025). Malgré cela, Leucate reste un site important pour recueillir un échantillon conséquent de la

remontée de cette espèce. Malgré un recul d'années encore faible, l'augmentation des effectifs se répercute déjà sur les chiffres du site.

Concernant la phénologie de passage, une période allant de fin février à fin mars est censée être la plus intense, mais les mouvements peuvent tout de même s'étaler sur une plus longue durée, les premiers vols peuvent être contactés en fin décembre alors que certains autres peuvent encore passer en fin mai. La logique n'a pas vraiment été respectée cette année puisque les effectifs furent sensiblement les mêmes sur les mois de février, mars et avril. Aucune journée n'a été particulièrement impressionnante mais certains groupes l'ont été, comme ces 740 oiseaux le 24 février traversant la lagune, qui ont sûrement donné le sourire à toute personne levant les yeux vers le ciel !





Epervier d'Europe

Accipiter Nisus Total : 629

Opportuniste durant sa migration, l'Epervier d'Europe n'hésite pas à utiliser les thermiques et monter en altitude afin de parcourir des grandes distances, cependant ce rapace est tout à fait capable d'avancer en vol battu au besoin ou lorsqu'il est contraint par le vent. Dans ce département venté qu'est l'Aude, cette espèce est bien représentée lors des comptages de migration, surtout au Roc de Conhilac (maximum 8 119 ind. en 2010).

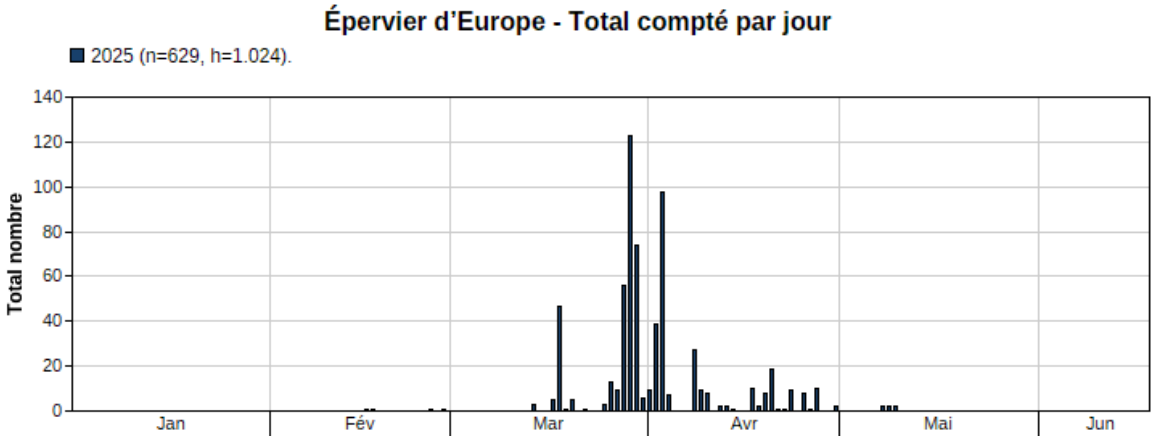


Les falaises de Leucate ont démontré un certain potentiel avec un total maximal culminant à 1 067 individus en 2022. Ce printemps, la session de vent de fin mars semble avoir ramené un certain nombre d'oiseaux, 253 individus ont été contactés du 26 au 28 mars, soit 42,2 % de l'effectif global. Finalement, le passage semble avoir été très condensé durant la dernière semaine de mars.

Même si nous ne possédons pas suffisamment de données concrètes pour appuyer cela, le ressenti de terrain est qu'une majorité des oiseaux sont des femelles, et que les mâles observés sont souvent des

individus de 2ème année. Cela concorde avec plusieurs écrits affirmant que les femelles et les jeunes hivernent plus au sud que les mâles, en péninsule Ibérique et au Maroc.

Une attention particulière sur les détails d'âge de cette espèce permettrait d'affiner les connaissances sur ce sujet.



Mouette mélanocéphale

Ichthyaetus melanocephalus Total : 1 851

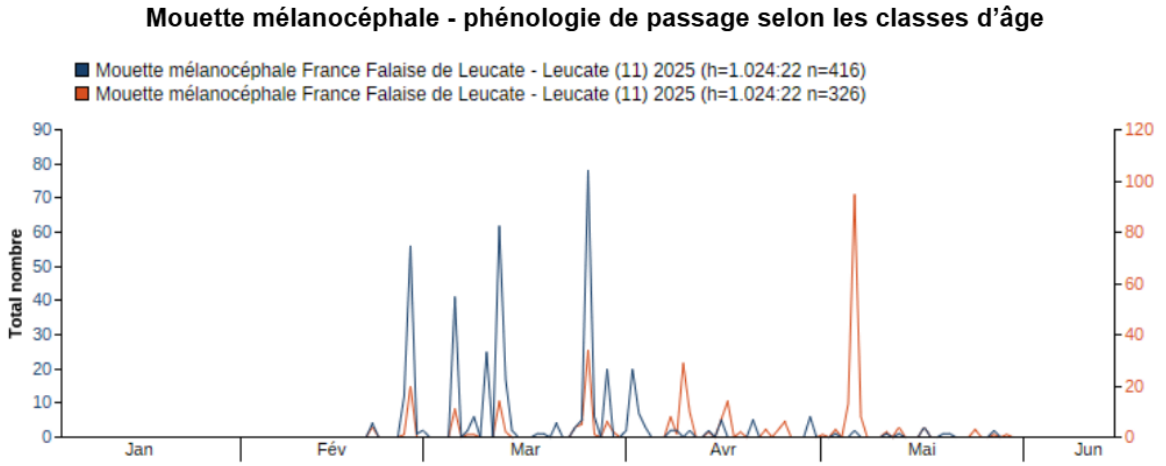
Peu connue du grand public, la beauté de son plumage nuptial n'est pourtant plus à prouver. Les chiffres abordés peuvent paraître anodins, mais ils sont en réalité très importants pour la voie de migration méditerrannéenne. Ses mouvements sont étalés tout au long de la durée du suivi, ils sont en majorité plus tardifs que ceux de la mouette rieuse, même s'il arrive fréquemment qu'elles forment des vols mixtes. Là où les déplacements de certains laridés sont complexes à statuer en tant que migrateurs, il y a peu de doutes pour cette espèce au vu de son comportement et de l'expérience acquise depuis 2020.



Même si la répartition temporelle des données est très large, certaines journées peuvent parfois sortir du lot, le 10 et le 24 mars l'ont été, affichant respectivement un comptage de 263 et 317 individus. Curieusement, ces journées ne correspondent pas à du vent de nord-ouest, cette ne semble donc pas être très affectée par les conditions de vent.

On peut constater un décalage conséquent de phénologie entre les oiseaux adultes dont une majorité sont contactés en fin février-mars, et les oiseaux immatures (2ème et 3ème année) qui passent plutôt sur la période avril - début mai.

Avec 1 847 individus au total, la saison est un nouveau record pour l'espèce. Le total est bien au-dessus de la moyenne des trois saisons protocolées (1 045 ind.).



Comparaison des phénologies des oiseaux adultes (en bleu) et des immatures – 2ème et 3ème années – (en rouge)

Faucon crécerelle et crécerellette

Falco tinnunculus /naumanni Total : 2 729 ; 30



Faucon crécerellette

Il n'y aucun doute quant au fait qu'il s'agit de l'espèce phare parmi tous les rapaces qui traversent la sphère leucatoise. Ce dernier se montre dès le mois de février alors que les plus tardifs peuvent passer en fin mai. La complexité d'identification du Faucon crécerelle vis à vis du Faucon crécerellette, notamment pour les femelles, nous oblige à être prudents. En d'autres endroits, cela ne pose pas de problèmes au vu de la localisation précise des populations de crécerellettes, mais Leucate est sur leur voie de passage. Ainsi cette année, 1540 faucons ont été identifiés comme « crécerelles », 1189 ont été saisis en « crécerelle / crécerellette » alors que 30 faucons crécerellettes ont été contactés. En réalité, ce taux d'identification est énorme, cela s'explique par un effort particulier de photographie, les critères sont alors bien plus abordables.



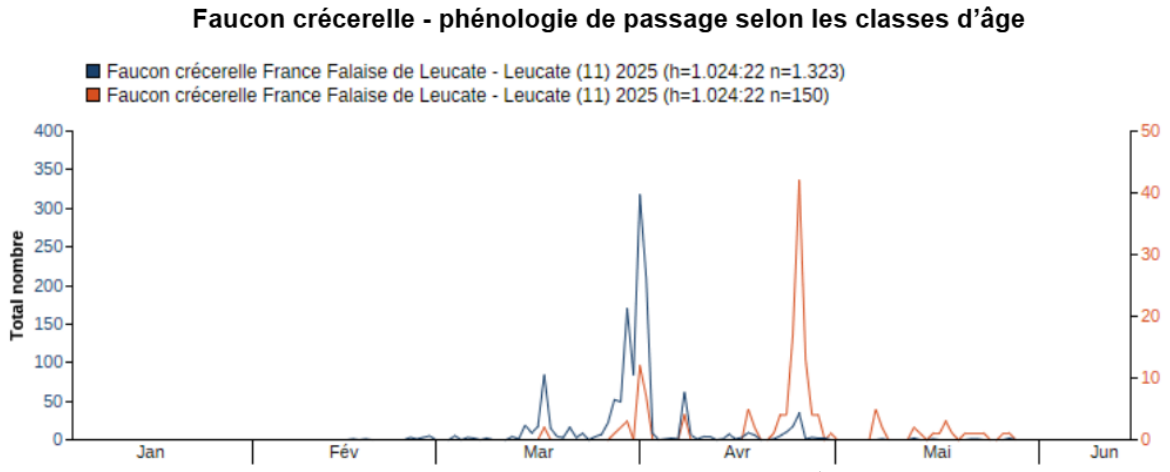
Faucon crécerelle

Avec un certain recul, on peut donc affirmer que le Faucon crécerelle est largement majoritaire, depuis 2020, sur 13 375 oiseaux du complexe recensés, 4 857 Faucons crécerelles ont été identifiés contre 106 Faucons crécerellettes seulement. Cette précaution de saisie est importante mais l'expérience acquise nous permet aujourd'hui d'utiliser toutes les données dans les analyses d'effectifs (en additionnant Faucon crécerelle + Faucon crécerelle / crécerellette).

Concernant la phénologie, plusieurs périodes clés sont ressorties, toutes étroitement liées au vent. La forte tramontane de la dernière semaine de mars est tombée exactement sur les dates du pic de passage. Les journées du 30 et 31 mars ont permis le décompte de 896 individus, un fait notable est ressorti de ces journées : en milieu d'après-midi lorsque que des rafales de vent trop puissantes balayaient le littoral, ils étaient quasiment les seuls à traverser la sphère.

Un écart conséquent des dates de passage existe entre les oiseaux selon leur âge, la médiane a été dépassée le 29 mars pour les adultes tandis qu'elle l'a été le 24 avril pour les oiseaux de 2ème année.

Un des objectifs des prochaines saisons serait de rédiger une synthèse précise et imagée des critères d'identification des faucons crécerelles et des faucons crécerellettes, pour tous les détails de plumage existants (sexe et âge).



Comparaison des phénologies des oiseaux adultes (en bleu) et ceux de 2ème année (en rouge)

Linotte mélodieuse

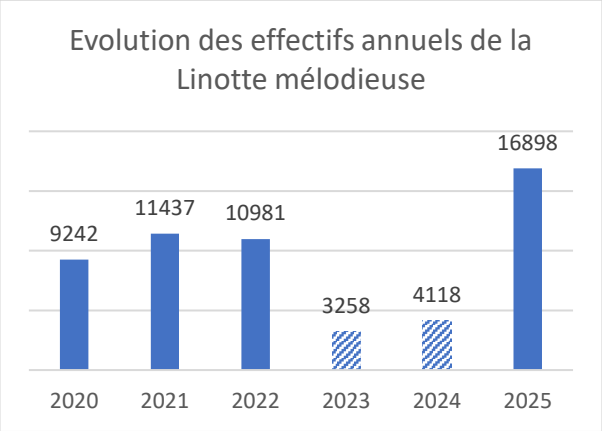
Linaria cannabina Total : 16 898

Ce fringillidé est connu pour être abondant en migration active le long de la côte atlantique, sur des sites comme la Pointe du Cap-Ferret ou la pointe de l'Aiguillon à l'automne mais aussi sur la pointe de Grave au printemps (moyenne 2008-2017 : 16 326 ind.). Sur la voie méditerranéenne seuls quelques milliers d'individus ont été recensés en moyenne sur l'étang de l'Ayrolles, sauf durant le printemps 2015 qui fait exception (23 094 ind.). Le suivi lancé en 2020 a mis en lumière des mouvements importants sur le littoral audois, avec une moyenne de 10 553 individus par saison sur la période 2020-2022. Cet oiseau est un bon exemple de l'apport de connaissances qu'apporte le site depuis quelques années.

Le potentiel du site a été révélé à un autre niveau cette année, avec un total de 16 898 individus. Cette fois-ci encore, la semaine du 24 au 31 mars n'y est pas pour rien, 10 014 individus ont été recensés durant cette session de vent favorable.

Les linottes se mêlent volontiers aux vols de serins ou de chardonnerets, qui ont a peu de choses près les mêmes trajectoires et formations de vol. Dans la majorité des cas, les fringilles migrent du lever de

soleil à 13-14h, pour s'arrêter quasiment totalement dans l'après-midi. La Linotte mélodieuse, par petits vols, est souvent la seule à continuer jusqu'à 15 ou 16h.





Serin cini

Serinus serinus Total : 49 740

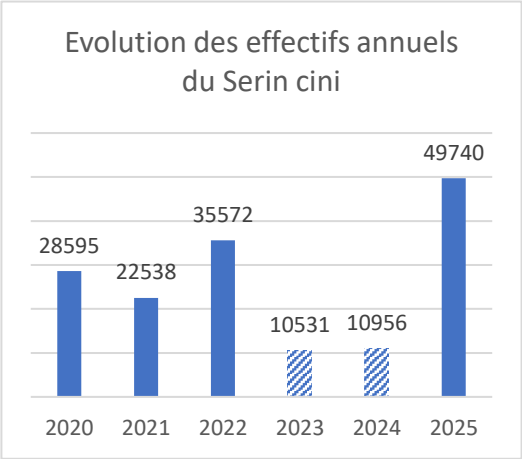
Ce petit fringillidé jaune est un nicheur abondant sur le pourtour Méditerranéen et particulièrement sur la commune de Leucate. Si les couples locaux ou nichant plus au sud sont en majorité sédentaires, le reste de ses populations européennes sont en grande partie migratrices. Le suivi n'a été relancé que récemment (2020), mais il a permis de mettre en évidence un passage très soutenu de serins sur cette voie migratoire.

Les sites les plus anciennement suivis ont mis en avant trois voies majeures de passage. Les suivis sur le littoral atlantique semblent concentrer en moyenne quelques centaines à milliers d'individus lors de chaque migration, avec une régression forte des effectifs sur les sites de la Pointe de Grave et de la Pointe de l'Aiguillon. La voie de passage méditerranéenne a été découverte via les sites de l'étang de Canet et de l'étang de l'Ayrolles. Récemment une voie de passage Corse a été démontrée au travers du suivi sur les dunes de Prunete, avec une moyenne de 6 000 individus par an.



A Leucate, le serin fait toujours partie des espèces les plus contactées en nombre de jours sur la saison. Ainsi du tout début à la toute fin du comptage, ces petits fringilles passent par groupes plus ou moins conséquents. Entre 2020 et 2022, la moyenne saisonnière culminait à 28 902 individus, des effectifs totalement inédits en France. En 2025, un potentiel encore plus grand a été mis en avant au vu du total d'individus. Une période clé s'est dessinée très clairement du 23 mars au 1er avril, avec 30 447 individus comptabilisés.

Nous avons pu mettre en évidence quelques précisions sur les intensités de passage en fonction de la météo. Même si le pic a eu lieu sur une semaine de tramontane, certaines sessions sans vent marqué ont concentré plusieurs milliers d'oiseaux. Ce fut le cas plusieurs fois pendant des tombées de Tramontane (journée qui suit une longue session de vent de nord-ouest), par exemple 5 899 individus ont été contactés le 1er avril. Contrairement à de nombreuses autres espèces de passereaux, le Serin cini semble vouloir longer le trait de côte volontairement, bien plus que d'autres fringillidés (Pinsons des arbres, Tarins des aulnes...).

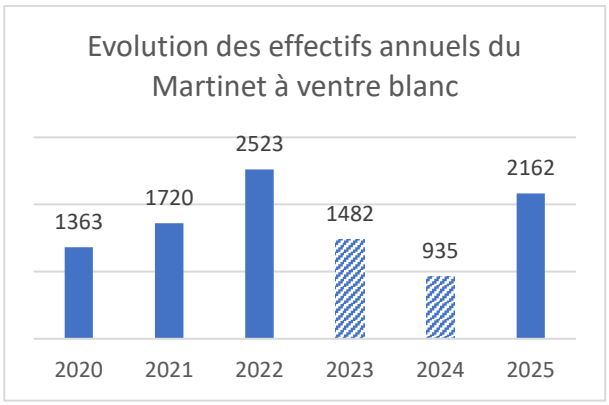


Martinet à ventre blanc

Apus melba Total : 2 162

Ce grand martinet est une espèce référence à Leucate, de nombreux souvenirs d'observations sont en lien avec ce dernier. Il est l'une des premières espèces transsahariennes à passer. Le premier individu a battu un record de précocité pour le site, se montrant furtivement dans la matinée du 1er mars. Le premier pic de passage s'est dessiné entre le 25 mars et le 1er avril, ces 8 jours ayant permis le recensement de 1 316 individus. Le deuxième pic, du 21 au 28 avril (503 individus), était différent puisque cette fois-ci, ils se mêlaient aux flux importants de martinets noirs. Cette année, le graphique exprime de manière particulièrement claire ce phénomène de « deux vagues de passage » distinctes. Cela rentre en corrélation directe avec les deux sessions de tramontane les plus marquées : celle de fin mars et celle de fin avril. Comme pour les autres martinets, les effectifs de l'espèce sont particulièrement dépendants du vent.

Le record journalier du site a été dépassé, il culmine désormais à 676 oiseaux le 31 mars. Cet effectif ne représente pourtant qu'un tiers des 1912 individus recensés le même jour sur l'étang de Canet, à quelques dizaines de kilomètres au sud. Il est intéressant d'observer que la journée du 24 avril figure aussi parmi les meilleures journées du site, bien qu'elle soit tardive en comparaison aux autres.





4. Avril

Haut en couleur, riche en diversité

Avril est le mois de transition par excellence, un mélange d'espèces ayant hiverné de l'Espagne au sud de l'Afrique. Ainsi, les migrateurs partiels laissent petit à petit la place à ceux au long court.

Les conditions sont en général très changeantes, dictées par les régimes de vent. On notera pour ce mois-ci trois sessions de tramontane, une première assez courte du 6 au 7 avril, une seconde peu prolifique du 15 au 17 avril et une troisième du 21 au 27 avril qui se révèlera être l'une des meilleures de toute la saison.



Spatules blanches

Leucate s'avère être un bon site pour étudier les mouvements d'ardéidés et de grands échassiers. Plusieurs espèces, comme le Héron cendré, la Grande aigrette ou encore l'Aigrette garzette ont une phénologie de passage s'étalant du début à la fin du suivi. Les mois de mars et avril sont malgré tout la période qui concentre plus d'individus. Ainsi, certaines matinées et soirées voient passer plusieurs vols en formation de ce groupe d'espèces. Cette saison a été dans la moyenne pour de nombreuses espèces, avec tout de même un total conséquent de Grandes aigrettes (115 ind.) mais très bas pour le Héron cendré (293 ind.). La petite surprise provient des Spatules blanches qui ont été au nombre de 112 individus, un nouveau record saisonnier !

Si les Pinsons des arbres ont été bien moins nombreux, plusieurs espèces de fringillidés effectuent la majorité de leurs mouvements lors des deux premières semaines du mois. Ce fut cas pour le Chardonneret élégant (49,8 % en avril) et le Verdier d'Europe (69,2 %). D'autres sont moins nombreux en proportion mais les effectifs restent non négligeables, comme le Tarin des aulnes (48,3%), la Linotte mélodieuse (31,3%) ou le Serin cini (19,4%). Plusieurs journées sont sorties du lot, en commençant par une retombée de tramontane le 1er avril et ses quelque 5 899 Serins cinis, il n'y qu'à Leucate que ce genre de mouvements peuvent être observés en France !

La journée venteuse du 6 avril fut aussi notable pour les amateurs de fringilles, avec par exemple 1 035 chardonnerets, 1517 linottes, 70 verdiers ou encore 9 Gros-becs cassenoyaux pour ne citer que les chiffres marquants !

Il arrive souvent que les toutes premières journées du mois soient délicates pour différencier les espèces de pipits, notamment entre le Pipit farlouse et le Pipit des arbres. A cette période, le premier termine son passage, en provenance du Maghreb ou de péninsule Ibérique tandis que le second amorce tout juste sa traversée de la France, qui culmine plutôt dans la deuxième partie du mois. Ainsi par prudence et rigueur, 2 340 pipits n'ont pas pu être spécifiquement déterminés au cours de la saison, ils correspondent en très grande majorité à ce complexe-ci.

Concernant les autres pipits, les mouvements étudiés ne concernent que peu d'individus, pour autant ils ne sont pas à négliger. Leucate est par exemple est bon site pour le Pipit rousseline, dont le record annuel du site a été battu avec 68 individus, et une journée du 24 avril plutôt inédite avec 21 individus

recensés. Le Pipit à gorge rousse utilise majoritairement la voie de passage orientale, et s'il est commun en Corse à cette période, il reste rare mais régulier sur le continent, 12 individus ont été contactés du 21 au 28 avril.

La semaine du 21 au 28 avril a concentré des flux d'oiseaux très conséquents (187 000 individus) et très diversifiés (90 espèces). Les conditions de vent étaient particulièrement favorables et faisaient suite à de longues intempéries en Catalogne. Cette session a marqué l'arrivée massive des migrateurs au long cours.



Busard cendré

Si la couleur a pu manquer à certaines périodes, les Guêpiers d'Europe et Bergeronnettes printanières n'ont eu de cesse d'en rajouter à la sphère d'observation à partir de mi-avril. Ces deux espèces sont grégaires, ainsi des groupes conséquents ont rythmé de nombreuses matinées de comptage. Pour la bergeronnette, on retiendra le 24 avril, théâtre du passage de 3 687 individus. Les guêpiers, quant à eux, nous ont offert un magnifique spectacle le 28 avril avec 2 283 oiseaux recensés.

Nous avons eu la belle surprise d'observer des bruants ortolans durant les premières heures du 24 avril. Cet oiseau, tristement connu pour son déclin accentué depuis plusieurs dizaines d'années, est un migrateur majoritairement nocturne. Dans la matinée, entre les vols de guêpiers et de bergeronnettes, 34 individus ont été observés passant par petits groupes, allant jusqu'à 6 unités pour le plus important. Ce genre de phénomène est malheureusement devenu rare en France, et les nombreux ornithologues passionnés présents ce jour ont pu grandement en profiter.

Les hirundidés sont le symbole même de l'installation du printemps en Europe, le mois d'avril est celui qui concentre le plus d'individus de cette famille, cela s'explique notamment par le fait que l'Hirondelle rustique effectue la majorité de ses mouvements durant cette période, et qu'elle est la plus abondante. L'Hirondelle rousseline a été contactée en majorité au début du mois, notamment le 6 avril (79 avril). La phénologie de l'espèce a été nettement plus tardive que les années précédentes. Pour les autres espèces (rustique, de rivage, de fenêtre), la dernière décade venteuse du mois a été décisive, elle représente pour chacune d'entre elles environ la moitié des effectifs totaux. La journée du 24 avril a été décisive, elle a permis le comptage de 11 152 Hirondelles rustiques, 5 155 Hirondelles de fenêtre et 783 Hirondelles de rivage.

Le Martinet noir a été l'espèce la plus abondante de cette fin avril, des densités de mouvements très conséquentes ont été relevées. On peut notamment citer le 24 avril avec 33 125 individus. Dans ces flux parfois incessants, plusieurs centaines de Martinets pâles ont été détectés, ce challenge d'identification a fait progresser de nombreuses personnes ce printemps !



Faucon hobereau

Enfin, chez les rapaces, une grande diversité a pu être appréciée au fil du mois. A commencer par le 1er avril, date du pic journalier de Busards des roseaux (249 ind.). Les Faucons crécerelles ont été omniprésents tout au long de la période, alors que les effectifs d'Éperviers d'Europe ont rapidement décliné dès la première décade. Avril a été le meilleur mois pour les

Balbuzards pêcheurs (29 ind.) dont certains sont passés à une dizaine de mètre seulement des observateurs. En fin de mois, nous avons pu observer de manière régulière des Faucons hobereaux (par exemple 19 ind. le 23 avril) et quelques Faucons émerillons (5 ind. le 17 avril). De manière plus anecdotique, nous avons pu apprécier le passage de quelques Busards cendrés.

Busard des roseaux

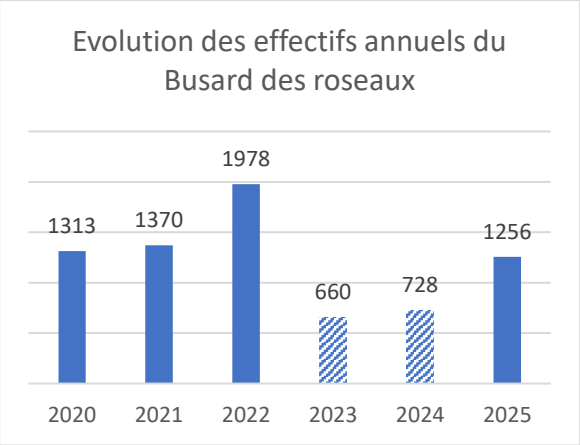
Circus aeruginosus Total : 1 256

De loin le plus abondant des busards, une petite part sa population d'Europe du sud-ouest reste hiverner dans les grandes zones humides telle que la Camargue, tandis que les oiseaux d'Europe du nord et de l'est descendent massivement en Afrique subsaharienne. Leucate est un site important au printemps dans l'étude de sa migration, mais le site référence reste celui des Dunes de Prunete en Corse (moyenne de 3800 ind/an).

Les mouvements les plus conséquents se sont déroulés en fin mars et tout début avril, notamment lors du 31 mars et 1er avril, journées qui ont concentré 410 individus. Un passage plus discret a continué jusqu'à mi-mai, constitué en majorité d'oiseaux immatures (de 2ème année). En effet, le premier pic de passage est composé en très grande majorité de femelles et de mâles adultes puis, courant avril, ces derniers laissent peu à peu place aux jeunes oiseaux, moins pressés par la nidification et tout ce que cela implique.

Cet oiseau, n'a pas peur de voler dans diverses conditions météorologiques, il n'utilise les thermiques que de manière opportuniste et peut tout à fait effectuer de longues distances en vol battu, il a par exemple été démontré que certains d'entre eux coupent directement depuis l'Algérie en traversant la Méditerranée.

Pour parler des tendances d'évolution des effectifs de cette espèce, nous n'utiliserons que les saisons suivies quotidiennement. Le total d'individus recensés en 2025 est assez similaire à celui des saisons 2020 et 2021, il reste très loin de l'année extraordinaire qu'avait été 2022 (1978 ind.).





Goéland railleur

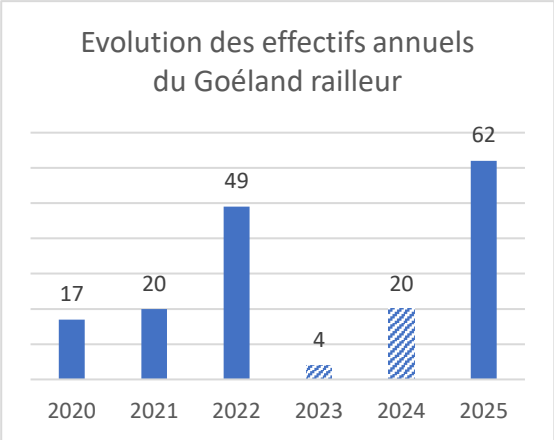
Chroicocephalus genei Total : 62

En France, ce goéland atypique se reproduit exclusivement sur la côte méditerranéenne, il est localisé et sa population reste assez faible. Cette espèce forme des colonies, principalement en Camargue, mais également sur le littoral audois. Une part des oiseaux nicheurs sont sédentaires tandis que d'autres se déplacent pour hiverner, soit sur le pourtour méditerranéen, soit sur la côte Atlantique d'Afrique du Nord.

Ses déplacements migratoires sont mal connus en Europe de l'Ouest, surtout en France où très peu de sites permettent d'observer l'espèce. L'étang de l'Ayrolles était jusqu'ici la seule référence, cumulant au maximum 277 individus en migration au printemps 2017, avec des totaux moyens atteignant les quelques dizaines d'individus.

Avec une moyenne de 27 individus entre 2020 et 2022, Leucate s'est révélé être un site intéressant pour étudier les mouvements de cette espèce. En 2025, les effectifs culminent à 62 individus, soit un échantillon non négligeable. Parmi ces derniers, 41 adultes ont été identifiés, pour seulement deux oiseaux immatures (2ème année).

L'espèce a été contactée lors de 14 journées du 4 mars au 12 mai. Selon le nombre d'observations, le suivi pourrait beaucoup enrichir les connaissances sur la migration du Goéland railleur dans le futur.





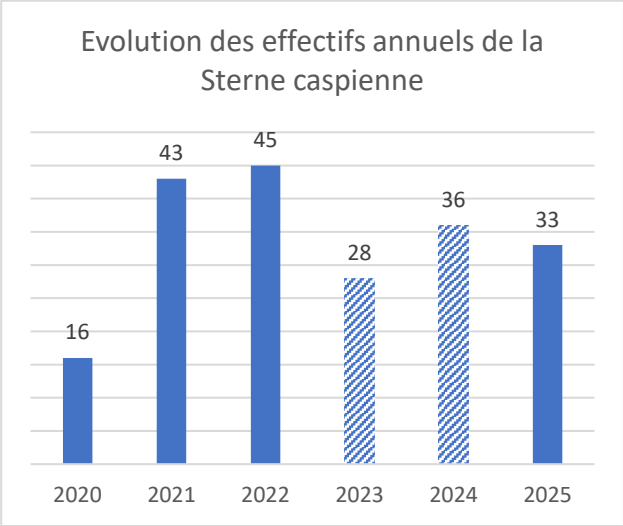
Sterne Caspienne

Hydroprogne caspia Total : 33

Dans le paléarctique occidental, cette espèce niche le long des mers Baltique, Caspienne et Noire. Les populations traversant la France hivernent le long de la côte d'Afrique de l'ouest et dans une moindre mesure sur le pourtour méditerranéen. Deux voix de passage existent dans le pays, une assez secondaire sur la façade Atlantique, tandis qu'une majorité d'individus transite par la côte méditerranéenne et la vallée du Rhône, avec des zones de haltes massives en Camargue.

Avec un maximum de 45 individus contactés en 2022, le site a rapidement dévoilé un bon potentiel. La saison 2025 est dans la moyenne des effectifs depuis 2020.

Concernant la phénologie, le premier individu est passé le 4 mars, soit bien plus tôt que les dernières années. Ensuite, des observations ont eu lieu régulièrement d'avril à mai, les oiseaux traversaient la sphère seuls ou par deux, avec un seul groupe de 3 individus. Les 19 oiseaux détaillés se sont tous avérés être des adultes.





Hirondelle rousseline

Cecropis rufula Total : 399

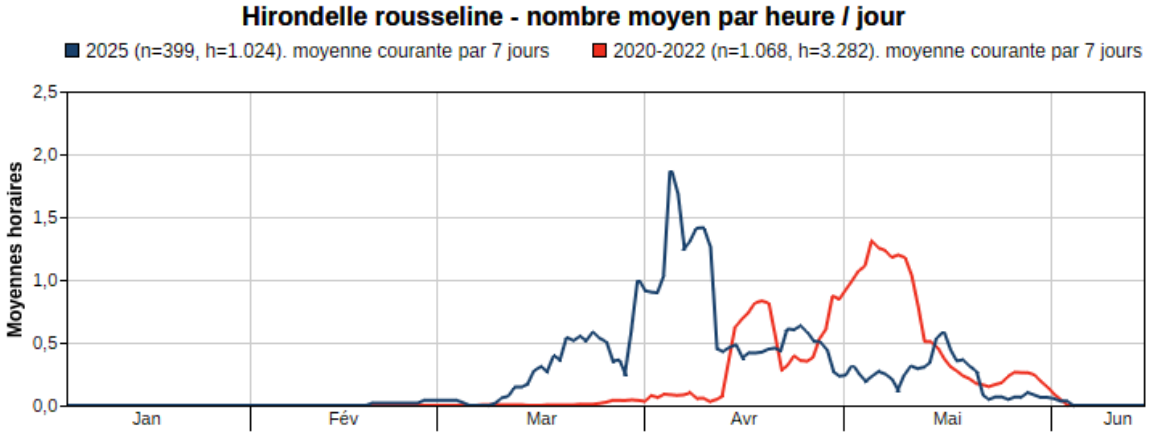
Le suivi à Leucate s'est révélé être très enrichissant pour l'étude de cette espèce devenue emblématique du site. En Europe de l'ouest (ssp. rufula), cette hirondelle est méditerranéenne, elle est en expansion dans le sud de la France, du Languedoc à la région PACA. En 2022, alors que la population française connue atteignait les 150 couples, le suivi a permis le recensement de 744 individus, ce qui a permis de soulever des questions concernant les effectifs réels d'oiseaux nicheurs. Cela est d'autant plus intéressant qu'un site de comptage, même pour ses espèces majeures, ne permet de recenser qu'une partie des mouvements migratoires. Chaque printemps est donc abordé avec l'envie d'améliorer les connaissances à son sujet.

Cette hirondelle n'a pas attendu pour nous surprendre puisque que la première s'est montrée le 20 février, soit la donnée audoise référencée la plus précoce. Là où, jusqu'ici, les premières données du site arrivaient régulièrement entre fin mars et début avril, les observations étaient déjà quasiment quotidiennes à partir du 10 mars en 2025. Le mois d'avril a concentré une majorité des effectifs, et le 6 avril a été déterminant, avec 79 individus comptabilisés.

Les observations ont encore été régulières en mai, deux individus ont même été contactés le dernier jour du suivi (31 mai). Nous sommes face à un déroulé totalement différent de la saison 2022 durant laquelle le mois de mai avait bénéficié d'un passage spectaculaire, regroupant 63 % du total saisonnier. En effet, la médiane était atteinte dans les premières jours de mai entre 2020 à 2022 tandis qu'elle l'a été le 6 avril en 2025, soit presque un mois de décalage.


© Tilian Molnar

Proportionnellement aux effectifs globaux, l'hirondelle rousseline était la plus abondante de sa famille lorsque les conditions météorologiques n'étaient pas favorables. Nous pourrions le confirmer en continuant à réaliser des relevés météorologiques, il se pourrait que cela traduise une forte volonté à longer le trait de côte pour cette espèce.

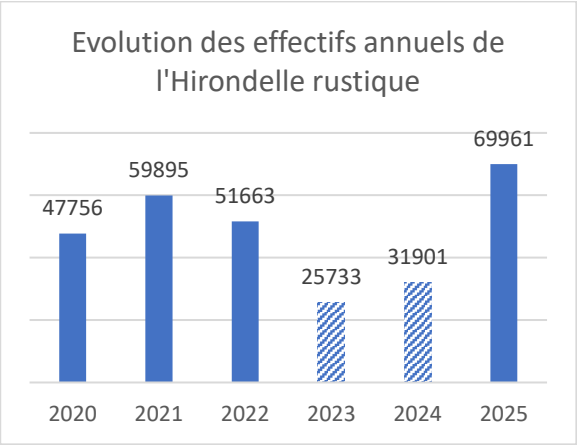


Hirondelle rustique

Hirundo rustica Total : 69 961

Symbole du printemps dans les campagnes, l'hirondelle rustique est l'oiseau migrateur de référence pour le grand public. Cette dernière est insectivore et par conséquent, confrontée directement aux pesticides et à la disparition massive des populations d'insectes. Un des avantages de commencer le suivi au 15 février est d'appréhender les mouvements précoces de certaines espèces transsahariennes. Le fait d'observer quelques hirondelles rustiques dès la mi-février est devenu monnaie courante depuis le début du suivi en 2020. Cependant, le nombre de données semble avoir été exceptionnellement haut sur ce début de saison, avec pas moins de 39 individus du 14 au 28 février contre 4 au maximum sur la même période en 2022. Certains couples nicheurs des Pyrénées-Orientales ou de l'Aude se cantonnent très tôt en saison sur leurs sites de nidification, parfois dès la première quinzaine de mars. Ce phénomène pourrait être un bon indicateur de l'impact du réchauffement climatique sur les dates d'arrivée de l'espèce, cela reste à confirmer durant les futures saisons.

En dehors de ces déplacements précoces, la saison 2025 a révélé le fort potentiel du site concernant cette hirondelle aux longs filets. Sa silhouette légère et sa capacité à voler n'importe où en tout temps, en font une espèce dont les effectifs recensés sont liés à la fréquence de tramontane. Les dunes de Prunete en Corse sont une référence pour l'espèce. Plus localement, l'étang de l'Ayrolles a pu profiter d'un passage inédit en 2016 (300 650 ind.). Les chiffres obtenus sur ce site et l'étang de Canet ne dépassent que rarement les quelques dizaines de milliers d'individus. La moyenne des Falaises de Leucate était de 53 104 individus entre 2020 et 2022, cette année est donc la meilleure d'assez loin. La pénologie a été respectée dans sa globalité, même si le pic de passage a été bien plus conséquent qu'à la normale. On peut mentionner le 24 avril et ses quelque 11 152 ind., il s'agit du pic journalier en 2025.





Bergeronnette printanière

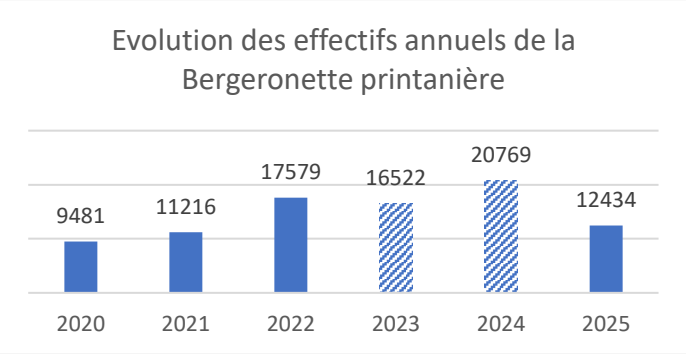
Motacilla flava Total : 12 434

Comme un éclair jaune du matin et du soir, la Bergeronnette printanière est une vraie merveille tant elle apporte une ambiance particulière à ces journées de comptage. En fin avril, les groupes atteignent des effectifs allant jusqu'à 100 oiseaux, accompagnant toujours leur vol onduleux de ce cri typique : « psit ». Quand la tramontane souffle durant les bonnes périodes, de la dernière décade à la première semaine de mai, Leucate peut devenir un site fantastique et sans commune mesure pour le passage prénuptial de l'espèce en France.

Le total n'a pas été très élevé en 2025, alors que la session de vent du 21 au 28 avril semblait très favorable, elle a tout de même concentré le passage 6 409 individus, dont 3 687 durant la seule journée du 24 avril. La phénologie horaire de cette insectivore est assez particulière, elle ressemble à celle de la Bergeronnette grise, les plus fortes densités de passage arrivent souvent tôt dans la matinée, durant les 2 ou 3 premières heures. Il arrive régulièrement que des dynamiques se remettent en place pendant la dernière heure, voir même après le coucher du soleil. Ces regains ne concernent pas une grande quantité



d'oiseaux mais sont souvent spectaculaires, composés de groupes conséquents. En espérant que cette régression soudaine des effectifs soit simplement due à des facteurs météorologiques, il faudra suivre la tendance des prochaines années à Leucate et sur les autres sites.



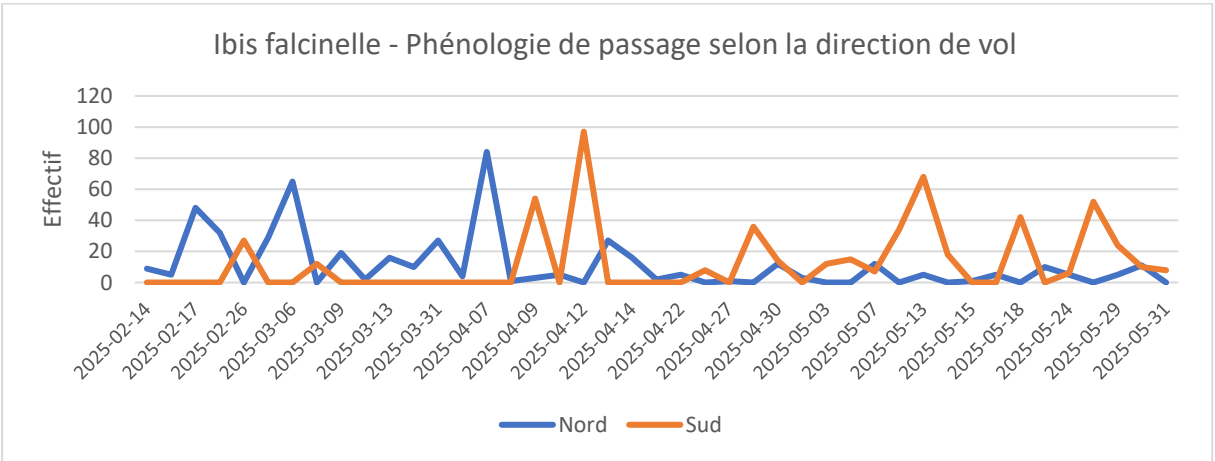
Ibis falcinelle

Plegadis falcinellus Total : 1 023

Ayant quasiment disparu d'Europe à la fin du XXème siècle, cet échassier noir aux reflets irisés connaît aujourd'hui une expansion fulgurante en France. S'il est resté longtemps cantonné au littoral méditerranéen et plus particulièrement à la Camargue, il est aujourd'hui nicheur dans plusieurs régions du territoire. Depuis le lancement du suivi en 2020, les observations semblent augmenter lors de chaque saison. Cependant un phénomène particulier a lieu au printemps à Leucate. Jusqu'en mars, la quasi-totalité des ibis observés volent en direction du nord, pourtant à partir d'avril, les mouvements sont divisés et une proportion importante d'ibis filent vers le sud. En 2025, 544 individus ont été comptabilisés en direction du sud pour 479 vers le nord. Ces déplacements, plutôt similaires à ceux des flamants roses, sont complexes à analyser, ils concernent sans doute une part de migration, mais aussi des mouvements entre zones d'alimentation ou de nidification.



Cette saison, des observations ont été réalisées du début à la fin du suivi, le fait de continuer à recenser cette espèce dans le futur nous aidera probablement à mieux comprendre son comportement, mais également à confirmer la dynamique positive au niveau des effectifs.



5. Mai

La tramontane ne nous quitte plus, les oiseaux non plus

Ça y est, la chaleur comment à s'installer, les étourneaux du village multiplient les allers-retours pour nourrir les jeunes et la plage commence à se remplir de baigneurs. On pourrait penser que les mouvements de la faune aviaire sont terminés, mais non, la migration bat toujours son plein.

La tramontane a soufflé régulièrement au cours du mois, du 5 au 7, le 12, du 15 au 17 puis du 20 au 29. Toutes ces sessions ont permis d'observer près de 180 000 oiseaux.

Durant la première décade, le vent de sud-est a soufflé à plusieurs reprises, nous avons ainsi pu apprécier les déplacements d'alimentation de Puffins yelkouans, de Puffins de Scopoli et plus rarement de Puffins des Baléares. A l'occasion plusieurs labbes étaient également actifs le long de la côte, occupés à harceler les laridés en pêche pour récupérer leur butin. Nous avons eu la chance d'observer à la fois le Labbe parasite, le Labbe pomarin mais également le Labbe à longue queue ! Cette espèce n'avait pas été observée depuis 2020 à Leucate.



Gobemouche tyrrhénien

Tout au long de la saison, de nombreux migrateurs nocturnes ont fait halte aux alentours du site. Ainsi les pins d'Alep fourmillaient parfois de Pouillots fitis, de Fauvettes en tout genre, de Gobemouches noirs, Gobemouches gris… Les observateurs ont même eu la chance d'observer un Gobemouche tyrrhénien de la sous-espèce *balearica* pendant plusieurs jours.

Les Bondrées apivores se sont enfin montrées dans les premiers jours du mois, cette fois-ci de manière conséquente. Ces dernières formaient des flux de plusieurs centaines d'individus, sur la mer, haut dans le ciel et jusque sur la lagune. Le 6 mai a permis d'en recenser 3 259. Un regain tardif a eu lieu lorsque la tramontane s'est remise à souffler intensément, durant la dernière décade.

Les effectifs journaliers d'Hirondelles de fenêtre ont fini par dépasser ceux des Hirondelles rustiques, certaines journées ont été très intéressantes comme par exemple le 12 mai avec 3 172 individus. Cette date est aussi celle d'une des observations les plus marquantes de la saison : un Martinet cafre ! L'espèce avait été contactée en 2020 sur le site, elle est connue pour son expansion récente en péninsule Ibérique, et se reproduit même en Corse depuis quelques années. Les Guêpiers d'Europe ont aussi continué à passer par centaines durant la première quinzaine du mois.

Si avril est un mois très diversifié, de nombreuses espèces ne passent plus du tout en mai, car elles sont déjà cantonnées sur leurs sites de nidification. Pourtant, des retardataires ont tout de même continué de traverser la sphère jusqu'en fin mai, ce qui crée un certain décalage avec les espèces contactées habituellement sur la période. Ainsi on peut mentionner quelques observations marquantes comme une Hirondelle de rochers le 16 mai, une Bergeronnette des ruisseaux le 23 mai ou encore un Tarin des aulnes le 29 mai. Comme chaque année, les effectifs de Serins cinis ont connu un léger regain en fin de

mois avec notamment trois journées dépassant les 100 individus. Toutes ces données tardives sont entourées de mystère, il s'agit peut-être d'oiseaux nichant à des latitudes très élevées.



Martinet pâle

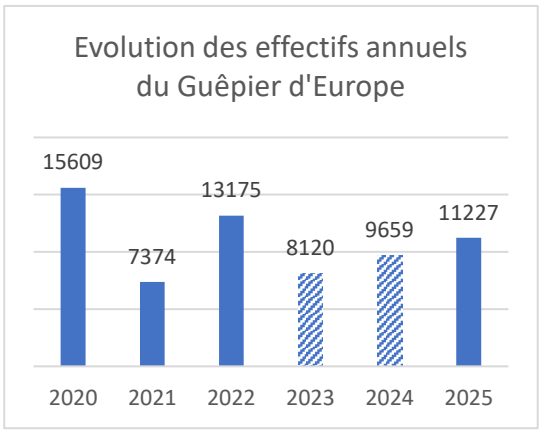
Le vent de nord-ouest s'est de nouveau mis à souffler intensément à partir du 21 mai. Les Martinets noirs, assez discrets depuis le début du mois, se sont remis à passer par dizaines de milliers. Les journées de cette période étaient souvent assez ressemblantes, avec un flux constant de Martinets noirs et d'Hirondelles de fenêtre, mais également quelques centaines de Bondrées apivores et des observations régulières de Faucons Kobez.

Guêpier d'Europe

Merops apiaster Total : 11 227

Les habitants leucatois profitent chaque printemps de la migration d'un oiseau fort en couleurs. Ces derniers amènent toujours une ambiance fantastique sur les falaises de Leucate, en passant proche et en poussant leurs cris atypiques. Ses populations les plus abondantes occupent la moitié du sud de la France, et le site est une étape de passage pour bon nombre d'entre eux.

Les premiers ont été observés le 6 avril, tandis que le dernier a traversé la sphère le 31 mai. En réalité, une période courte et dense s'est bien démarquée, du 24 avril au 12 mai, elle a concentré 87 % du total d'individus. La journée du 28 avril reste remarquable avec 2 283 individus recensés. La quantité d'oiseaux contactés est clairement liée à la tramontane, les groupes de ces derniers disparaissent quasiment entièrement quand elle ne souffle pas, passant sans doute à des hauteurs et distances immenses. Finalement, malgré des cycles interannuels de vents différents, il semblerait que la tramontane souffle au moins pendant quelques jours par an durant les 20 jours mentionnés, ainsi Leucate reste un site repère pour l'étude des mouvements de l'espèce. En général, les guêpiers ont tendance à passer très proche des observateurs, ce qui offre beaucoup d'opportunités de photographie aux amateurs.





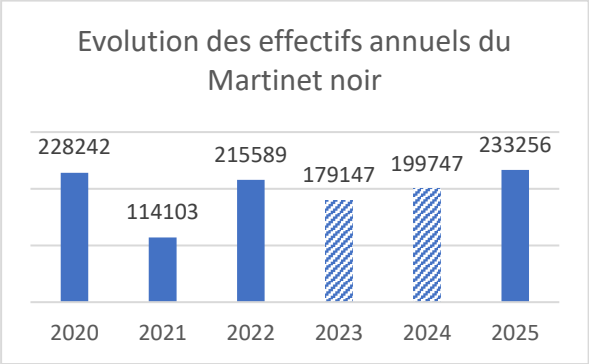
Martinet noir

Apus apus Total : 233 256

Depuis le lancement du suivi en 2020, le Martinet noir est l'espèce dont les effectifs sont les plus élevés chaque année, ces fins acrobates du ciel sont toujours très appréciés. Sur le protocole de détection « à l'œil nu », Leucate est un des sites les plus importants en France et en Europe. Les totaux saisonniers sont variables et directement liés à la récurrence de Tramontane sur la période clé (mi-avril à fin-mai).

Depuis 2020, les pics de passage se sont déroulés en majorité sur le mois de mai, sauf en 2024 où la deuxième quinzaine d'avril avait était déterminante (56,6 % du total saisonnier). En 2025, une phénologie similaire a été notée, en effet la dernière décade du mois d'avril a été très intense, 117 529 individus ont été recensés du 21 au 30 avril. Il a fallu attendre la fin du mois de mai pour retrouver un passage soutenu, avec 71 985 individus du 21 au 29 mai. Ces deux périodes correspondent clairement à des longues sessions de tramontane. Si ces intensités de mouvement, dès fin avril, deviennent récurrentes dans le futur, cela pourrait traduire d'une arrivée de plus en plus précoce des martinets, probablement liée au réchauffement climatique.

Ce printemps, certaines sessions parfois courtes ont été le théâtre d'un véritable « rush » de martinets, on peut mentionner le 24 avril (33 125 ind.) ou encore la simple matinée du 25 mai durant laquelle près de 12 500 individus sont passés entre 9 et 11h. En temps normal, l'effet de groupe se fait ressentir sur cette espèce, alternant entre plusieurs minutes de passage, ou des pauses plus ou moins longues. Lorsque de belles sessions ont lieu, ces pauses n'existent quasiment plus et des flux continus se mettent place des deux côtés de la sphère d'observation.





Hirondelle de fenêtre

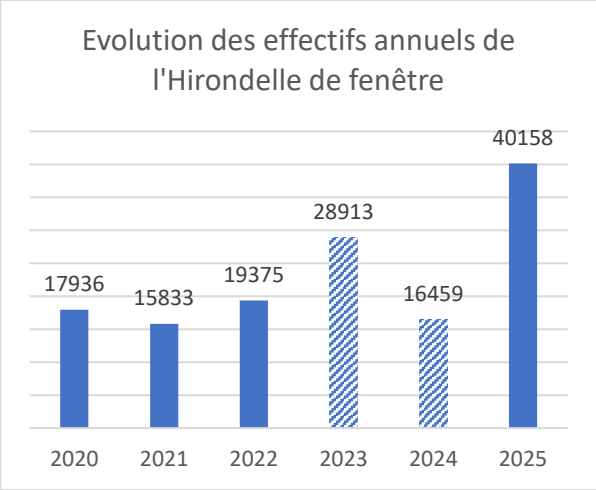
Delichon urbicum Total : 40 158

Habitante estivale des milieux bâtis, cette dernière est malheureusement victime de la disparition des insectes, mais aussi du manque de matériaux de construction des nids (boue), des canicules, ou encore des rénovations inadaptées des habitations. Même si sa situation en Europe est alarmante, elle n'en reste pas moins un oiseau commun, présentant une population conséquente.

Dans l'Aude ou dans le Languedoc en général, certains couples se cantonnent très tôt sur leurs sites de nidification, dès le mois de mars. Ainsi dès le 15 février, plusieurs individus ont été observés en migration active depuis le site, correspondant probablement aux oiseaux cités ci-dessus.

Entre 2020 et 2022, les plus fortes intensités de mouvements étaient situées en moyenne sur le mois de mai, avec tout de même un passage constant et plutôt élevé en avril. Cette année, les deux premières décades d'avril étaient très calmes mais la dernière a finalement été le pic de passage saisonnier, avec 18 653 individus du 21 au 28 avril. Un nouveau record journalier a même été établi le 24 avril (5 155 ind.). En mai, les effectifs journaliers ont gardé une constance assez haute, jusque tard dans le mois, puisque la tramontane a soufflé sur la fin.

Lorsque que cette hirondelle devient majoritaire par rapport aux autres, elle forme alors régulièrement des bulles de plusieurs dizaines d'individus, offrant alors de superbes observations, notamment sur fond de Canigou.





Bondrée apivore

Pernis apivorus Total : 14 461



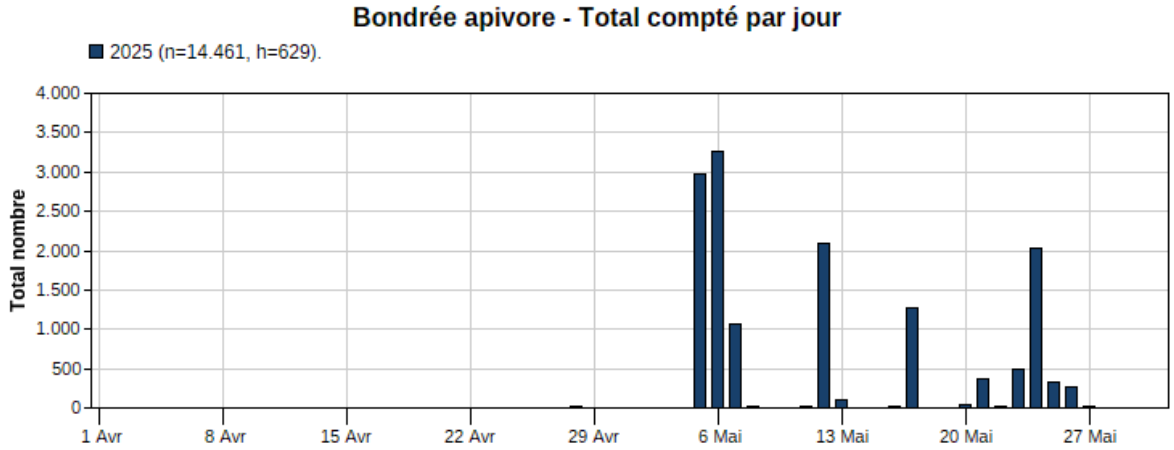
Ce rapace fait partie des dernières espèces à se montrer au cours de chaque saison, elle ne reste pourtant que quelques mois sur ses quartiers de reproduction avant de redescendre en Afrique subsaharienne. Elle est également tristement célèbre pour avoir été chassée sur le littoral audois lors de sa migration jusqu'à la fin du XXème siècle.

En 2020, une seule journée avait permis le recensement de 12 472 individus (12 mai), cela donne une idée du potentiel énorme que peut représenter le site. Seulement la tramontane est indispensable pour

apprécier des mouvements conséquents chez cette espèce, ainsi les totaux annuels ont été très variables depuis 2020.

Cette saison, l'effectif total est assez élevé, pourtant aucune journée n'a été vraiment exceptionnelle. Malgré cela, le passage de cette espèce reste caractérisé par des mouvements condensés. En effet, sur 28 journées de présence, seules 11 d'entre elles dépassent les 100 individus pour 6 dépassants les 1000 individus. Les 15 premiers jours de mai ont permis le comptage d'une majorité de bondrées, notamment du 5 au 7 mai qui ont concentré 50,6 % des effectifs. La tramontane a soufflé une fois de plus à la fin du mois, ainsi le 24 mai, 2 039 individus ont été recensées, soit un chiffre conséquent pour une date aussi tardive.

Les oiseaux, selon leur sexe, ont une phénologie de passage différente, en effet les mâles, pressés de retrouver un territoire de nidification, passent avant les femelles. Durant les tous premiers jours de mai, le nombre de mâles était bien supérieur à celui des femelles, même si rapidement cette différence est devenue de moins en moins flagrante, jusqu'à s'inverser. Sur la dernière décade du mois, une grande majorité d'individus étaient des femelles.



6. Conclusion

Dans sa globalité, cette saison 2025 a été une démonstration quasi-permanente du potentiel énorme qu'offre ce site dans l'étude des mouvements migratoires prénuptiaux. Ces quelques 1 024 heures de suivi auront permis le recensement de 842 997 oiseaux appartenant à 154 espèces différentes. De manière logique, les longues sessions de tramontane ont concentré une majorité d'oiseaux, la dernière semaine de mars, la dernière décade d'avril et la dernière de mai ont été clairement décisives (566 581 ind.). Ce n'est plus un secret, Leucate représente aussi des souvenirs d'observations indécentes de proximité, allant d'une bondrée apivore rasant le spot aux couleurs quasiment palpables d'un guêpier d'Europe.

Si cette année a fait rêver un grand nombre de passionnés à la simple vue des totaux saisonniers, il convient de rappeler que ces chiffres, bien que conséquents, ne sont malheureusement pas le symbole manifeste d'une bonne santé des populations d'oiseaux migrateurs.

Pour beaucoup de raisons, toutes liées de près ou de loin à l'activité humaine, une grande partie de ces espèces sont soumises à des fortes pressions anthropiques telles que l'agriculture intensive et l'utilisation massive de pesticides entrainant l'effondrement des populations d'insectes, mais également la fragmentation et la disparition d'habitats, certaines pratiques cynégétiques, le dérèglement climatique… Si le déclin de nombreuses espèces est avéré, les populations de certaines d'entre elles représentent tout de même des millions d'individus, un suivi de migration et tous les divers biais qu'il comporte n'est donc pas représentatif de ces tendances d'évolution à court terme. Cependant, cette étude peut apporter des tendances d'évolution en croisant les données de tous les sites de comptage à long terme.

Quoiqu'il arrive, même à court terme, ce suivi apporte des informations précieuses sur l'intensité migratoire en fonction des années et des conditions météorologiques, mais aussi de l'impact du réchauffement climatique sur les dates de passage : mieux connaître pour mieux agir.

L'autre point extrêmement important est qu'il permet la formation et la sensibilisation de centaines de personnes. La protection des oiseaux migrateurs passe par la connaissance du sujet et même des problématiques par le grand public. Leucate est aussi un lieu d'échanges, de rencontres et de partage pour de nombreux naturalistes de divers horizons, le site attire chaque année un peu plus de monde.

Le projet a fait naître un certain engouement chez plusieurs personnes, de Leucate ou d'ailleurs, notre objectif est clair, nous souhaitons pérenniser ce suivi dans le temps.



Animation : le peuple migrateur fascine petits et grands !

Les oiseaux émerveillent, tant par leur abnégation que par leur beauté. Personne ne reste indifférent face à un vol de cigognes, face à l'agilité d'un martinet ou encore devant la multitude de couleurs des guêpiers. Ce spectacle donne envie d'être partagé et sur ce plan, la saison 2025 a été une véritable réussite. Leucate est devenu un véritable El Dorado pour des passionnés des quatre coins de la France, et pas seulement, certains sont venus de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Suisse. Ainsi, tels des oiseaux de passage, 219 observateurs et observatrices ont été recensés de février à mai.

Le site étant situé au bord d'un sentier, près de 400 personnes ont pu être sensibilisées sur le phénomène de la migration, ou parfois même formées sur l'identification des espèces.

En collaboration avec des structures locales, un effort conséquent a été mis en œuvre sur le volet animation. Le syndicat mixte Rivage nous a permis d'organiser une sortie découverte des oiseaux du plateau de Leucate avec 6 personnes. Un lien d'amitié est né avec les membres du centre « Altia Club Aladin » au travers d'échanges quotidiens. Ce lieu accueille des classes d'écoles primaires et maternelles, et les animateurs leur font découvrir plusieurs activités. A 8 reprises, deux représentants de l'association sont venus présenter le suivi de la migration, à travers plusieurs jeux et activités. De cet échange, 200 jeunes ont pu découvrir le projet de manière ludique. Aussi, certains membres du Groupe Ornithologique du Roussillon (GOR) sont venus animer des sorties de découvertes des oiseaux migrateurs avec leurs adhérents.

Enfin, la réserve Africaine de Sigean nous a invité lors du forum des associations. Nous avons pu échanger avec plusieurs autres structures tout en animant un stand de présentation du suivi aux visiteurs de la réserve.



Remerciements

L'équipe Med Migration II est très heureuse d'avoir pu relancer le suivi de manière complète en 2025, et cela a été rendu possible grâce à de nombreuses personnes.

Pour commencer, nous voulons remercier chaleureusement les structures qui ont fait le choix de nous aider financièrement. Les représentants de la réserve Africaine de Sigean ont fait preuve d'un enthousiasme très encourageant vis-à-vis du projet, nous avons d'ailleurs été invité à tenir un stand sur place lors du forum des associations. Le bureau d'études Inddigo nous a lui aussi fait confiance, grâce à la connaissance du suivi par plusieurs représentants. Les finances du monde associatif se fragilisent d'année en année et le soutien de ces deux structures a été essentiel, nous en sommes très reconnaissants.

Certain.nes ont aussi répondu favorablement à l'appel à dons formulé juste avant la saison, cela est loin d'être négligeable, nous souhaitons remercier toutes ces personnes.

Un petit mot également pour les photographes que nous remercions d'avoir mis à notre disposition toutes ces superbes images, pour alimenter les News Facebook mais également ce présent rapport : Christopher Stamp, Tilian Molnar, Justine Hazera, Hugo Viger, Marie-Lou Soler, Garance Pommereau, Tiphaine Causse et Stéphane Noell.

Merci également à l'association amie Oiseaux Cols Libres pour le prêt de matériel de terrain, indispensable à la bonne réalisation du comptage.

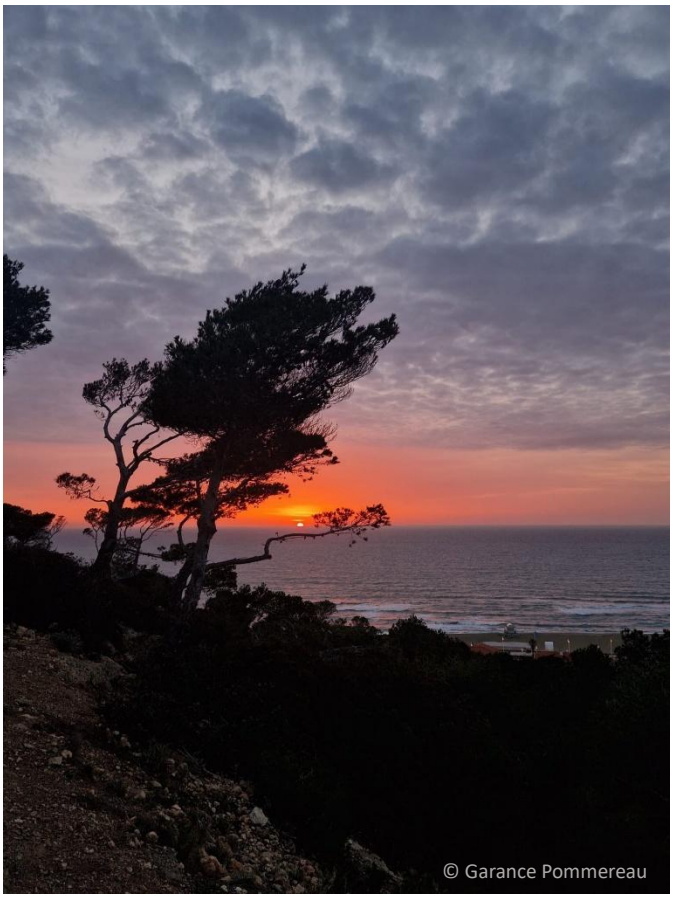


© Justine Hazera

Nous souhaitons remercier chaleureusement Gabriel Caucal, Sébastien Roques, Julie Bardy et Bruce Basso qui sont les acteurs du bon déroulement de chaque saison.

Enfin, un grand merci à vous toutes et tous qui êtes passés sur le site, parfois quelques heures, ou quelques mois, vous avez fait vivre le projet à grands coups de jumelles et de sourires, nous garderons des souvenirs de grands moments de partage et d'échanges. Voici la liste des personnes ayant donné de leur temps pour venir aider au comptage, en nous excusant pour les potentiels oublié.es :

Yves Aleman, Noémie André, Arnaud Armaury, Karine Ayme, Théo Aubry, Daniel Bacquet, Maryse Bacquet, Félix Barrera, Claire Barrière, Pierre Baulain, Philippa Benson, Chloé Bersegeais, Eric Beziat, Françoise Beziat, Jasper Van Berckel, Marie-Lou Van Berckel, Julien Birard, Abel Brampart, Marc Brigno, Maeve Briand, Yves Briot, Vincent Bretille, Benjamin Bruno, Lina Boulicot, Olivier Boulicot, Ismaël Boulicot, Monique Boulicot, Claude Boulicot, Claudine Bouffet, Gilbert Bordage, Ryan Boswarthisk, Marion Boutefeu, Pierre Caucal, Tiphaine Causse, Michelle Carré, Patrice Carré, Anthony Chaillou, Pierre Chalard, Ombline Chabasseur, Célian Chatard, Claire Chevrier, Lou-Anne Ciceron, Dominique Clément, Clément Duclos, Pierre Crouzier, Axel Coutant, Valentin Cordis, Daniel De Sousa, Guillem Dechery, Mathieu Decoene, Pierre Defos Du Rau, Noémie Debougnoux, Hugo Debry, Adrien Dexet, Céline Desmaison, Lucie Donadille, Jean Draperi, Dominique Draperi, Eliott Dufour, Florinne Dulac, Mélie Dumont, Emma Fabre, Léa Fabre, Pia Fetting, Benoit Fontaine, Théophile Fontaine, Maxence Fouillade, Cécilia Fridlender, Valentine Fugere, Clément Fugere, Maxence Fugere, Jory Fuser, Guud Garama, Yves Dubois, Alain Garcia, Frédéric Garcia, Mathieu Garcia, Noé Garcia de Soria, Yves-Marie Gardette, Théo Gaucerand, Joseph Gnanou, Chloé Gohn, Bernard Gougeon, Julien Gouello, Claude Gross, Clément Grosjean, Tristan Guillosson, Marie Guily, Anouk Guillaume, Marion Guitard, Clémentine Guerber, Nicolas Haquet, Florine Hadjadj, Alexandre Hamon, Justine Hazera, Arnaud Hedel, Steve Hepburn, Stéphane Jean, Martin Jeanmonod, Jean-Baptiste Mihoub, Philippe Jenard, Alexandre Jolly, Jean-Louis Jalla, Jean-Pierre Marie, Jean-Yves Prigent, Jean-Claude Tocabens, Cloé Kreisberger, Birfit Kondriniewicz, Peter Kondriniewicz, Delphine Lacuisse, Olivier Laporte, Olivier Laugero, Robin Le Bert, Mireille Letaillandier, Katalin Lengyel, Lenny Ramelet, Marie-Rose Meyer, Philippe Meyer, Shoshana Mizrahi, Lajos Molnar, Mark Molnar, Eszter Molnar, Dominique Mothes, Cindy Montech, Clara Malaga, Axel Martin, Karline Martorell, Lucas Mazedier, Yohan Meuraillon, Jonathan Meyre, Valentin Cordis, Stéphane Noell, Sven Normant, Richard Newman, Delia Newman, Téo Novel, Florian Olivier, Paola Pac-de Rus, Justine Pages, Lucie Paroix, Rémy Pescay, Cédric Peignot, Stella Perritaz, Colin Pellerin, Galéane Pommereau, François Poumarat, Martine Poumarat, Garance Quéric, Sarah-Eleonore Quenot, Maud Quéroué, Diego Rambert, Nathalie Resteau, Gijs Riekert, Maurice Riekert, Marius Ricou, Charly Robinet, Bruno Rogez, Patrice Rolli, Armand Rouille, Sébastien Roques, Vincent Roumanille, Sylvain Roux, Martin Roux, Margaux Ruiz, Romain Salas, Thomas Salaün, Catherine Salinier, Benoît Salinier, Raphaël Sane, Agatha Sacco Sonador, Fabrice Schmitt, Laurent Sicsic, Louis Six-Dugardin, Christopher Stamp, Christine Strabowski, Flora Taverner, Jean-Marc Tempié, Rémi Teytaud, Thierry Thomas, Sébastien Thomas, Robin Ters, Dominique Tocabens, Anouk de Vries, Mélanie Vasseux, Loane Vey, Hugo Viger, Arnaud Vandenbussche, Sandy Wintertol, Jérémie Xerri, Florent Yvert et Maxime Zucca.


© Garance Pommereau

Annexe

Totaux saisonniers- 2025

Espèce	Total
Anatidés	
Cygne Tuberculé	3
Tadorne de Belon	22
Sarcelle d'été	21
Canard pilet	2
Sarcelle d'hiver	17
canard indéterminé	1
Nette rousse	2
Fuligule milouin	11
Fuligule morillon	2
Macreuse brune	1
Caprimulgidés	
Engoulevent d'Europe	2
Apodidés	
Martinet à ventre blanc	2162
Martinet noir	233256
Martinet pâle	804
Martinet noir / pâle	101
Martinet cafre	1
martinet indéterminé	2
Cuculidés	
Coucou gris	6
Columbidés	
Pigeon biset domestique	3
Pigeon colombin	220
Pigeon ramier	11624
pigeon indéterminé	51
Tourterelle des bois	112
Tourterelle turque	1
Gruidés	
Grue cendrée	242
Phoenicoptéridés	
Flamant rose	338
Récurvirostridés	
Échasse blanche	44
Avocette élégante	19

Espèce	Total
Charadriidés	
Pluvier argenté	9
Pluvier doré	1
gravelot indéterminé	7
Grand Gravelot	2
Petit Gravelot	4
Vanneau huppé	15
Gravelot à collier interrompu	5
Scolopacidés	
Courlis corlieu	29
Courlis cendré	4
Barge rousse	1
Bécassine des marais	5
Chevalier cul-blanc	24
Chevalier sylvain	1
Chevalier gambette	53
Chevalier arlequin	1
Chevalier aboyeur	18
limicole indéterminé	2
petit limicole indéterminé	17
Bécasseau sanderling	6
Bécasseau variable	32
Glaréolidés	
Glaréole à collier	4
Sternidés	
Sterne naine	7
Sterne hansel	48
Sterne caspienne	33
Guifette moustac	10
Guifette noire	3
Sterne pierregarin	5
Sterne caugek	77
Laridés	
Mouette pygmée	41
Mouette tridactyle	1
Goéland railleur	62
Goéland railleur / Mouette rieuse	2
Mouette rieuse	3939
mouette indéterminée	47
Goéland d'Audouin	5
Mouette mélanocéphale	1851
Goéland leucophée	16
Goéland brun	471
goéland indéterminé	2

Gaviidés	
Plongeon catmarin	1
Plongeon arctique	1
Plongeon imbrin	4
Procellariidés	
Puffin de Scopoli	685
Puffin yelkouan	6371
Puffin des Baléares	45
Puffin des Baléares / Yelkouan	2641
Sulidés	
Fou de Bassan	67
Phalacrocoracidés	
Grand Cormoran	9760
Ciconiidés	
Cigogne noire	10
Cigogne blanche	7586
Threskiornithidés	
Ibis falcinelle	1023
Spatule blanche	112
Ardéidés	
Bihoreau gris	12
Aigrette garzette	271
Héron garde-bœufs / Aigrette garzette	2
Héron garde-bœufs	187
Grande Aigrette	115
Héron cendré	293
Héron pourpré	31
Pandionidés	
Balbuzard pêcheur	63
Accipitridés	
Élanion blanc	1
Bondrée apivore	14461
Circaète Jean-le-Blanc	8
Épervier d'Europe	629
Busard des roseaux	1256
Busard Saint-Martin	1
Busard pâle	2
Busard cendré	11
busard indéterminé	2
Busard cendré / pâle	6
Busard Saint-Martin / cendré / pâle	1
Milan royal	41
Milan noir	1167
milan indéterminé	1
Buse variable	7
rapace indéterminé	3
rapace moyen indéterminé	13

Falconidés	
Faucon crécerellette	30
Faucon crécerelle	1540
Faucon crécerelle / crécerellette	1189
faucon indéterminé	6
Faucon kobez	24
Faucon d'Éléonore	3
Faucon émerillon	21
Faucon hobereau	121
Faucon hobereau / kobez	2
Faucon pèlerin	4
Strigidés	
Hibou des marais	1
Upupidés	
Huppe fasciée	3
Coraciidés	
Rollier d'Europe	7
Méropidés	
Guêpier d'Europe	11227
Oriolidés	
Loriot d'Europe	71
Laniidés	
Pie-grièche à tête rousse	1
Corvidés	
Geai des chênes	1
Choucas des tours	123
Corbeau freux	73
Corneille noire	42
corvidé indéterminé	4
Paridés	
Mésange bleue	92
Alaudidés	
Alouette lulu	19
Alouette des champs	444
Cochevis huppé	13
Alouette calandrelle	8
alouette indéterminée	1
Hirundinidés	
Hirondelle de rivage	4365
Hirondelle de rochers	8570
Hirondelle rustique	69961
Hirondelle de fenêtre	40158
Hirondelle rousseline	399
hirondelle indéterminée	479

Sylviidés	
Pouillot fitis	4
Pouillot véloce	8
Pouillot véloce / fitis	1
pouillot indéterminé	22
Cisticole des joncs	1
Fauvette à tête noire	2
Sturnidés	
Étourneau sansonnet	65541
Turdidés	
Grive musicienne	75
Grive draine	48
Grive mauvis	20
Merle noir	1
Grive litorne	2
grive indéterminée	19
Muscicapidés	
Gobemouche gris	2
Gobemouche noir	14
Rougequeue noir	86
Rougequeue à front blanc	2
Traquet motteux	20
Passéridés	
Moineau soulcie	6
Moineau friquet	4
Prunellidés	
Accenteur mouchet	7
Motacillidés	
Bergeronnette printanière	12434
Bergeronnette des ruisseaux	222
Bergeronnette grise	8177
Bergeronnette grise / de Yarell	1
bergeronnette indéterminée	10
Pipit rousseline	68
Pipit farlouse	3615
Pipit des arbres	631
Pipit à gorge rousse	12
pipit indéterminé	2340

Fringillidés	
Pinson des arbres	223510
Pinson du Nord	444
fringille indéterminé	4754
Pinson des arbres / du Nord	6
Gros-bec casse-noyaux	34
Verdier d'Europe	939
Linotte mélodieuse	16898
Bec-croisé des sapins	3
Chardonneret élégant	5035
Serin cini	49740
Tarin des aulnes	1259
Embérizidés	
Bruant proyer	29
Bruant jaune	3
Bruant fou	3
Bruant ortolan	43
Bruant zizi	22
Bruant des roseaux	934
bruant indéterminé	79
Autres espèces non identifiées	
Ibis falcinelle / Grand cormoran	12
passereau indéterminé	4033
Rhopalocères	
Souci	23
Pieris indéterminé	5
Vulcain	11
Vanesse du chardon	1217
Odonates	
Anax porte-selle	81
Sympétrum indéterminé	2070
Apidés	
Bombus indéterminé	1126